TRANSFORMER L'EXTREMISME VIOLENT

UN GUIDE POUR LES CONSTRUCTEURS DE LA PAIX

Search for Common Ground

CONTENU

Remerciements 3

Introduction 4

Cinq valeurs fondamentales constituent la base de notre approche pour chercher à transformer l'extrémisme violent. 6

Les éléments « moteurs » 7

La prévention 17

Le désengagement 25

Favoriser les réponses des Etats 31

Les récits 37

Travailler avec des jeunes 44

Les risques 51

Suivi et évaluation 58

Conclusion 61

Remerciements

Ce guide est le fruit de la collaboration entre d'anciens et d'actuels collègues de Search for Common Ground issus du monde entier. Grâce à un processus d'enquête appréciative, nous nous sommes demandés ce que nous avions appris tout au long de nos années de travail pour transformer des conflits violents et répondre à l'extrémisme violent. Ce guide rassemble ces expériences. Il offre des principes directeurs pour les constructeurs de la paix et les praticiens, qui, sur le terrain, abordent la question de l'extrémisme violent, un domaine important mais à haut risque.

Nous aimerions remercier en particulier les contributions des personnes suivantes : Lantana Abdullahi, Noufal Abboud, Katherine Boyce, Scott Cunliffe, Lola Garces, Shamil Idriss, Mike Jobbins, Mira Kusumarini, Shoqi Maktary, Saji Prelis, Kenesh Sainazarov, Michael Shipler, Kelsi Stine-Rowe et Dallin van Leuven. Un soutien initial du gouvernement suédois a permis de lancer cette initiative.

Enfin, Search for Common Ground a enrichi son approche et sa pratique grâce aux publications approfondies et rigoureuses et aux réflexions de nombreuses organisations qui font un travail efficace dans ce domaine. Il s'agit notamment de « Alliance for Peacebuilding », « the United States Institute for Peace », « Hedayah », « The Global Center for Cooperative Security », « The International Center for Counter-Terrorism », « Mercy Corps », « the European Peacebuilding Liaison Office », « the Club of Madrid », « WORDE (World Organization for Resource Development and Education) », et le « Center for Strategic and International Studies (CSIS) », en particulier, la série podcast « On Violent Extremism », qui illustre les points de vue des praticiens grâce à des conversations de grande qualité avec Shannon Green du « CSIS ». Les ressources offertes par ces organisations sont mentionnées dans ce document, précisément parce qu'elles sont utiles pour les constructeurs de paix au moment de concevoir et de mettre en œuvre ces programmes.

Lena Slachmuijlder, Vice Présidente, Programmes

© 2017 Search for Common Ground

Cette publication ne peut être reproduite en tout ou en partie et sous quelque forme que ce soit à des fins éducatives ou à but non lucratif sans l'autorisation spéciale de Search for Common Ground, pourvu que la reproduction comprenne ces avis de droits d'auteur et la clause de non-responsabilité mentionnée ci-dessous. Aucune utilisation de cette publication ne peut être faite pour la vente ou pour tout autre but commercial sans autorisation préalable par écrit de Search for Common Ground.
Cette publication doit être citée comme suit : Slachmuijlder, Lena. (2017). Transformer l'extrémisme violent : un guide pour le constructeur de la paix, 1er éd. Washington DC: Search for Common Ground.

Introduction

Search for Common Ground définit l'extrémisme violent comme le choix fait par des individus d'utiliser ou de soutenir la violence pour défendre une cause fondée sur l'exclusion des identités d'autres groupes. L'identité spécifique de l'auteur de la violence ne détermine pas ce qui constitue un extrémisme violent, ni la nature de son idéologie, même si cette idéologie peut être considérée comme radicale par beaucoup. L'extrémisme violent se rapporte plutôt à la promotion violente par un individu ou un groupe d'une idéologie d'exclusion, qui vise à éliminer le groupe, la culture ou l'identité de « l'autre ».

Au cours des 15 à 20 dernières années, différentes approches, souvent militaires, ont été utilisées pour traiter les symptômes, plutôt que les causes, de l'extrémisme violent. Dans de nombreux cas, ces actions ont aggravé les tensions. Elles ont engendré plus de soutien pour l'extrémisme violent, par exemple lorsqu'elles ont mené à des violations des droits de l'homme ou à stigmatiser un groupe entier basé sur les actions d'une petite fraction de leurs membres. Ces actions peuvent accroître l'attrait pour des mouvements extrémistes violents car elles permettent de justifier leurs propres revendications et leurs relations au pouvoir.

Il est possible de reformuler le défi de la lutte contre l'extrémisme violent. À partir des outils et des tactiques de la consolidation de la paix, les acteurs étatiques et non étatiques peuvent s'équiper pour (1) comprendre la dynamique qui fomentent l'extrémisme violent ; (2) identifier un ensemble d'outils et d'approches qui empêchent ces dynamiques de provoquer un extrémisme violent ; et (3) veiller à ce que les réponses n'aggravent et ne radicalisent encore davantage les communautés concernées.

***La transformation* de l'extrémisme violent** reconnaît que, bien qu'un extrémisme violent existe, les raisons et les motivations qui entraînent un individu vers ces mouvements peuvent être transformées en un autre type d'action ou d'engagement. Ceci se différencie de la lutte contre l'extrémisme violent qui réagit à la violence extrémiste plutôt que de se concentrer sur la dynamique qui la motive.

Dans le cadre du développement de ce guide, Search for Common Ground tire profit de trois décennies d'expérience dans le domaine de la transformation des conflits violents au sein de communautés en proies à la même dynamique qui sous-tend l'extrémisme violent : la frustration issue d'une gouvernance faible, corrompue ou illégitime, la marginalisation, des relations humaines fracturées, le manque de liberté d'expression et d'opportunité, et les défis liés à la diversité. Cette expérience nous permet d'avoir une analyse concrète de la construction des communautés qui résistent à l'attrait des groupes extrémistes violents. Elle nous aide également durant la phase de détection précoce et de prévention de cet extrémisme violent avant qu'il ne se déclenche. Notre objectif est d'offrir des questions, des idées et des conseils d'ordre généraux aux constructeurs de la paix et aux décideurs politiques, qui s'engagent dans ce domaine tout en nuance, en soulignant la valeur des pratiques de consolidation de la paix dans ce qui est devenu un domaine excessivement militarisé.

Nous sommes conscients que l'espace politique et opérationnel autour du travail qualifié de lutte contre l'extrémisme violent est complexe et parfois dangereux. En tant que constructeurs de la paix, nous possédons également un ensemble unique de valeurs, de pratiques exemplaires et d'outils analytiques, qui sont particulièrement utiles pour prévenir et mettre à mal les activités extrémistes violentes. En s'appuyant sur ce capital de compétences, nous pouvons renforcer les États, la société civile et les groupes vulnérables et les aider à répondre pacifiquement et pro-activement au défi de l'extrémisme violent, tout en permettant aux individus avec lesquels nous nous engageons directement de choisir des alternatives constructives et non violentes face aux paramètres du conflit.

Depuis 1982, Search for Common Ground a transformé la façon dont le monde traite les conflits, en s'éloignant des approches de confrontation vers des solutions coopératives. Avec des programmes dans 35 pays d'Afrique, d'Asie et du Moyen-Orient, nous collaborons avec les gouvernements, la société civile, les médias et le secteur privé pour renforcer la capacité des communautés à créer une paix durable. Grâce aux faits que 80% des 600 personnes qui collaborent avec nous à travers le monde, proviennent des pays dans lesquels ils travaillent, nous adaptons et personnalisons localement nos approches en fonction des besoins de chaque pays et de chaque région.

Nous considérons le conflit comme une partie naturelle et normale de nos vies, avec le potentiel de catalyser la paix, la prospérité et la justice. Lorsque nous transformons les conflits, nous permettons aux parties en conflit d'identifier des intérêts partagés et de travailler ensemble à des solutions collaboratives dans une perspective « gagnant-gagnant ».

Cinq valeurs fondamentales constituent la base de notre approche pour chercher à transformer l'extrémisme violent.

Tout d'abord, nous travaillons avec **impartialité.** Nous impliquons tous les intervenants d'un conflit donné dans les communautés où nous travaillons. Cela nous permet de développer la confiance et la communication entre les parties prenantes, chacune avec différents ensembles d'expériences vécues, de préjugés, de récits et de pratiques institutionnelles.

Deuxièmement, dans le respect **de toutes les personnes**, nos initiatives parviennent à créer un environnement où la confiance et l'empathie se développent, permettant ainsi l'émergence de nouvelles idées et une compréhension des dynamiques des mouvements extrémistes violents.

Troisièmement, croire en notre **humanité commune** signifie que nous considérons toutes les parties prenantes comme faisant partie de la solution. Les processus que nous lançons visent à permettre à chacun, quel que soit le rôle qu'ils/elles ont joué dans les conflits à ce jour, de retrouver le sens de l'interconnexion à un niveau humain fondamental.

Quatrièmement, nous nous **efforçons d'inclure tout le monde**. Les groupes lésés ou marginalisés reçoivent une voix égale ainsi que les groupes habituellement ségrégés les uns des autres. Tous peuvent apprendre à développer un dialogue constructif tout en travaillant ensemble.

Enfin, notre ferme conviction, fondée sur une expérience pratique de 35 années de travail, est que la **transformation est toujours possible**. Elle nous permet de transmettre à la fois l'espoir et des solutions proactives aux conflits les plus longs et les plus intenses. Cela nous rappelle également que si les personnes choisissent l'extrémisme violent à un moment de leur vie, ils peuvent faire de nouveaux choix plus tard, se transformant eux-mêmes ainsi que leurs relations.

En s'appuyant sur ces valeurs, les constructeurs de la paix peuvent opérer des changements durables dans le cas de l'extrémisme violent et ainsi éviter une réaction motivée par la panique et fondée sur la peur. Ces dernières se déclenchent souvent instinctivement lorsque nous nous sentons menacés ou confus. Nos efforts sont adaptés, enracinés localement et perpétuellement à la recherche de nouvelles compétences, perspectives et de nouvelles formes de relations humaines pour que les parties prenantes façonnent leur propre avenir.

Notre préoccupation est d'utiliser nos ressources et notre expérience pour développer des programmes qui proposent des alternatives positives à la violence et qui impliquent émotionnellement les extrémistes et leurs recrues potentielles avec leurs opinions diverses et multiples dans des contextes de division. Grâce à cela, nous contribuons à déplacer la lutte contre l'extrémisme violent, loin des approches radicales qui opèrent sur le court terme vers des approches qui contribuent à construire, pour les années à venir, des communautés soudées et résilientes.

AUTRES RESSOURCES

- "Countering Violent Extremism: A Peacebuilding Perspective" by Georgia Holmer (USIP)
- "Developing a Community-Led Approach to Countering Violent Extremism (CVE)" by WORDE

Les éléments « moteurs »

Comprendre les causes profondes, qui motivent les mouvements extrémistes violents est essentiel pour trouver des réponses. Tout comme pour le constructeur de la paix, qui a besoin d'une analyse du conflit, il est important de comprendre quels sont les outils et les cadres d'action les plus pertinents pour comprendre les éléments moteurs et les causes profondes de l'extrémisme violent. Dans certains cas, ces cadres sont très semblables aux outils utilisés par les constructeurs de paix. Le but est de comprendre les éléments qui divisent et les éléments qui connectent les groupes entre eux, la cohésion sociale ou la résilience d'un groupe. Comme pour la consolidation de la paix, les facteurs qui contribuent à l'engagement d'un individu ou d'un groupe en faveur d'un mouvement extrémiste violent sont avant tout locaux. Cela rend l'identification et la compréhension du profil des recrues potentielles presque impossible d'un contexte à l'autre.

En effet, la leçon la plus importante de ces dernières années de recherche pour lutter contre l'extrémisme violent est la suivante : il n'y a pas de théorie ou de profil « unique pour tous » nous permettant d'anticiper les circonstances lors desquelles l'extrémisme violent peut émerger ou pour savoir quelles personnes risquent de se radicaliser. Il est impératif dans le contexte de cette lutte de ne pas émettre d'hypothèses à propos d'un groupe ou d'un individu donné. En revanche, il faut faire confiance au renseignement et à l'analyse réalisée au niveau local pour prendre des décisions.

Ce guide n'est pas une liste exhaustive de facteurs qui influencent l'extrémisme violent. Nous proposons plutôt un ensemble de questions et de cadres, qui peuvent être utiles pour comprendre l'extrémisme. En analysant les éléments qui conduisent à l'extrémisme violent, nous donnons la possibilité à ceux qui s'engagent vers l'extrémisme violent de revenir dans celui de la sécurité, la dignité et du respect au sein de leurs communautés.

Des cadres qui permettent de comprendre les éléments « moteurs » :

1. FACTEURS DE PRESSION ET DE TRACTION

Les facteurs de pression et de traction sont largement présents dans la littérature sur l'extrémisme violent. D'une manière générale, **les facteurs de pression** sont une condition ou un prérequis qui crée un sentiment de frustration, de marginalisation et de désobéissance qui encourage les gens à chercher des remèdes, y compris (mais sans s'y limiter) à rejoindre des groupes extrémistes. **Des facteurs qui opèrent une traction** incitent à cet engagement particulier. Il s'agit de forces qui peuvent être attrayantes pour les recrues potentielles et les attirer spécifiquement dans des organisations radicales. Il peut s'agir d'un sentiment de parenté, d'héroïsme, d'aventure, de gain économique ou de réalisation de soi.

Etablir une définition pratique des facteurs de poussée et de traction peut s'avérer utile pour comprendre la myriade d'influences, qui agit sur un individu tenté par l'extrémisme violent. Cela permet également de saisir l'importance des contextes socio-économique et politique locaux, ainsi que le rôle joué par des récits convaincants sur l'identité, le rôle des médias et les tactiques de recrutement des groupes extrémistes violents.

Cette grille d'analyse peut néanmoins s'avérée problématique. Tout d'abord, il existe un chevauchement important entre ce qui peut être considéré comme un facteur de pression ou un facteur de traction, et les tentatives de séparer les deux peuvent se révéler inutiles. Deuxièmement, il existe une tendance à considérer toute plainte ou mécontentement émis par un groupe extrémiste comme un facteur de pression, mais ces facteurs seuls n'expliquent pas pourquoi certains membres d'un groupe démographique sont recrutés et d'autres pas.

Cette difficulté a amené les bailleurs de fonds à remettre en question la pertinence de l'approche qui consiste à se concentrer sur les facteurs qui exercent une pression dans la lutte contre l'extrémisme violent. Ces facteurs peuvent être très vastes, étalés dans le temps et difficiles à mesurer. Cette incertitude avec les facteurs qui exercent de la pression conduit souvent à ce qu'ils soient négligés en faveur des éléments de traction, ce qui peut avoir comme conséquence d'ignorer les éléments sociétaux réels qui sont des causes spécifiques de conflit.

Enfin, les facteurs de pression et de traction minimisent souvent l'importance de la dynamique de groupe, ce qui peut influencer de manière significative la forme et la manière de formuler des griefs qui constituent les facteurs de pression et de traction.

Cette dynamique peut avoir un impact sur la façon dont les acteurs rationalisent un conflit, et formulent et justifient leurs réponses, y compris par le défoulement de violence et par une rhétorique extrême.

L'importance d'une approche analytique centrée sur la dynamique de groupe réside dans l'avantage stratégique qu'elle procure aux constructeurs de la paix. Alors que mettre l'accent sur des facteurs de pression à grande échelle a rarement conduit à des résultats significatifs, une attention plus axée sur la transformation des relations entre les parties et leur approche face au conflit lui-même pourrait générer plus d'impact à un moindre coût. Comme en témoigne la longue expérience de Search for

Common Ground, les stratégies de consolidation de la paix peuvent avoir des effets significatifs sur les communautés qu'elles servent en éloignant la dynamique de groupe de l'extrémisme violent.

Plus d'informations peuvent être trouvées dans ce document de l'USAID 2011,"The Development Response to Violent Extremism and Insurgency."

De plus amples informations sur la dynamique de groupe et d'autres théories des sciences sociales utilisées dans la compréhension de la radicalisation peuvent être trouvées dans Randy Borum's "Radicalization into Violent Extremism I: A Review of Social Science Theories."

2. LE SPECTRE RÉSILIENCE-VULNÉRABILITÉ

Une autre perspective par laquelle il faut comprendre les facteurs conducteurs de l'extrémisme est liée à la compréhension des relations familiales, scolaires et communautaires. Ceci est possible en analysant le bien-être social, émotionnel et psychologique des individus par le spectre de la **vulnérabilité et la résilience**.

En plaçant un individu ou des petits groupes sur le spectre entre la résilience et la vulnérabilité, nous examinons un certain nombre de facteurs qui distingue à la fois ceux qui, dans une sous-population donnée, sont les plus susceptibles de se radicaliser ou de devenir la cible des recruteurs. Cette analyse permet également de comprendre les facteurs de prévention ainsi que les facteurs qui permettent aux groupes et aux individus de résister aux messages, aux récits et au recrutement extrémistes violents.

Il est important de noter que cette approche peut permettre de comprendre les motivations des individus qui ont rejoint des mouvements extrémistes violents et aussi de mieux comprendre ce qui motive la majorité à ne pas participer à ces mouvements.

Une étude réalisée par MercyCorps study sur des anciens combattants de Boko Haram au Nigéria a permis par exemple, de constater que, bien que les facteurs d'attraction au niveau de la société tels que la pauvreté et la violence endémique ont joué un rôle dans le recrutement, des individus ont aussi été recrutés pour un large éventail d'autres raisons. Beaucoup de femmes se sont jointes pour suivre leurs maris ou par désir d'apprendre le Coran. Pour les hommes, beaucoup espéraient que l'adhésion à Boko Haram leur donnerait accès au crédit commercial, d'autres auraient joint ce mouvement par peur pour leur vie. En ciblant le manque d'éducation, le manque d'accès au crédit commercial et l'exposition à la violence en tant que facteurs de risque, MercyCorps a pu identifier les communautés nigérianes vulnérables et les personnes qui avaient le plus besoin de support de manière proactive.

Cependant, il faut comprendre que de nombreuses personnes qui subissent les mêmes facteurs à risque ne sont pas tous sensibles aux mêmes facteurs d'attraction. À l'instar du cadre des facteurs de pression et de traction précédemment décrit, cette approche peut être utile lorsque l'on essaye également de comprendre les composantes de la résilience plutôt que seulement ceux de la vulnérabilité.

Plus d'informations se trouvent dans le guide 2014 du NCTC, "Countering Violent Extremism: A Guide for Practitioners and Analysts."

3. LES THÉORIES LIÉES AU CONTEXTE PAR RAPPORT AUX THÉORIES DES ÉTAPES

Dans l'ouvrage intitulé *Countering Violent Extremism: A Guide for Practitioners and Analysts*, le Centre national de lutte contre le terrorisme des États-Unis identifie les « Théories du contexte » et les « Théories des étapes » comme deux théories globales du changement de comportement, qui peuvent cadrer notre compréhension des éléments conducteurs et, par conséquent, nourrir notre stratégie d'élaboration des programmes. Les **théories du contexte** « se penchent sur l'interaction entre le contexte social et le comportement individuel ». La plupart des efforts de prévention fonctionnent dans cet espace, cela inclus l'engagement communautaire et le développement social par le biais d'activités sportives et culturelles et l'accès croissant à l'emploi, à l'éducation et aux services sociaux.

En revanche, **les théories des étapes** « se concentrent sur le comportement individuel et considèrent le changement comme une question, qui se traite à travers diverses étapes pour briser les anciens modèles et en adopter des nouveaux ». Les efforts de désengagement sont plus susceptibles de relever de cette catégorie. Il s'agit des efforts fournis par des groupes de soutien social, le travail avec des combattants ou d'ex-combattants rentrés au pays, et des efforts de sensibilisation auprès des personnes identifiées comme vulnérables au recrutement extrémiste.

L'utilité de ces approches réside dans le fait qu'elles sont associées à une analyse des conflits et du contexte. Elles peuvent dès lors aider les constructeurs de la paix à déterminer quelles approches sont susceptibles d'être plus utiles dans un contexte donné pour lutter contre l'extrémisme violent. Elles encouragent également les praticiens à réfléchir, à la fois sur le plan sociétal et individuel, aux causes et aux fonctions de l'extrémisme violent. Cependant en tant que cadre analytique, ces approches peuvent être assez vastes.

Plus d'informations se trouvent dans le guide 2014 du NCTC, "Countering Violent Extremism: A Guide for Practitioners and Analysts."

4. LES FACTEURS DE RISQUE

L'Organisation mondiale pour le développement et l'éducation des ressources (WORDE) identifie cinq catégories de « facteurs de risque potentiels de la radicalisation » pour comprendre ce qui amènent à l'extrémisme violent. Ces catégories rejettent les notions obsolètes de radicalisation en tant que modèle linéaire avec des phases distinctes et suggèrent plutôt que la radicalisation prend place tout au long d'un ensemble de voies non linéaires et dynamiques qui se chevauchent de multiples façons.

a. **Idéologie, croyances et valeurs**, y compris les visions du monde du type « nous contre eux », la justification de la violence et les visions relatives à certaines cultures ou états-nations considérés comme menaçants.

b. **Les facteurs psychologiques**, tel que le désir de trouver un but ou d'entreprendre une aventure et des préoccupations pour la sécurité individuelle ou collective. Elles peuvent être exacerbées par des problèmes tels que les traumatismes antérieurs, le syndrome de stress post-traumatique (SSPT) ou une maladie mentale.

c. **Demandes politiques** liées aux violations des droits de l'homme, aux limites posées aux libertés civiles et politiques, à la corruption et à l'occupation étrangère.

d. **Les facteurs économiques** comme le chômage, la relative pauvreté et les incitations financières relatives à l'adhésion à un groupe.

e. **Les motivations sociologiques** tels que l'aliénation, la difficile adaptation culturelle, la marginalisation, la discrimination et les liens de parenté.

Comme d'autres cadres pour comprendre les facteurs de l'extrémisme violent, les facteurs de risque proposés par l'organisation WORDE sont utiles pour identifier un ensemble de catégories, pour une analyse aux niveaux individuel et structurel. Cette approche va plus loin car elle identifie des défis spécifiques pour chaque domaine qui attire les gens vers des organisations extrémistes violentes. En dehors de cette liste, il existe une analyse des facteurs liés aux tactiques de communication et de recrutement de groupes extrémistes particuliers, qui créent une dynamique d'attraction indépendamment des défis auxquels les communautés et les individus font face.

Pour en savoir plus sur les outils et les approches de WORDE visitez ce lien : http://www.worde.org/category/publications/manuals/

5. LES MODÈLES PROPOSÉS PAR BERGER POUR LA RADICALISATION ET LE RECRUTEMENT

Les modèles de radicalisation et de recrutement proposés par J.M. Berger visent à répondre aux questions liées à la façon dont les individus sont attirés par l'extrémisme violent plutôt que de comprendre la raison et le moment. Cette approche est très utile pour aider les constructeurs de paix à concevoir des stratégies de prévention et de désengagement plutôt que de comprendre les causes à long terme. Berger développe un modèle simplifié de radicalisation et un procédé simultané de recrutement de terroristes, proposant des thèmes particuliers pour induire une perturbation de l'intervention et du message.

Berger soutient que le travail de lutte contre l'extrémisme violent peut avoir un réel impact sur le désengagement, mais pas au niveau de la dé-radicalisation. Il propose des recommandations et des actions concrètes pour atteindre des objectifs de lutte contre l'extrémisme violent en perturbant les processus de recrutement et en déployant des messages ciblés dans le cadre des modèles corrélés. Berger souligne que la radicalisation n'est pas intrinsèquement violente ou nuisible, mais qu'il est important de la comprendre, car elle est habituellement l'étape qui précède l'engagement vers des groupes extrémistes violents.

Pour plus d'informations sur cette perspective: "Making CVE Work: A Focused Approach Based on Process Disruption" by J.M. Berger with ICCT.

6. L'EXPOSITION – L'ENGAGEMENT – LE RENFORCEMENT

Un autre cadre identifié par Search for Common Ground pour concevoir des initiatives de prévention propose d'identifier un comportement généralement adopté par des adhérents potentiels à l'extrémisme violent. Les phases que nous avons identifiées sont l'exposition, l'engagement et le renforcement. Celles-ci mettent en évidence trois domaines distincts dans lesquels les constructeurs de la paix peuvent interrompre le processus de recrutement ou de sensibilisation, en proposant des alternatives positives.

Exposition: Cela concerne le stade où l'individu est exposé aux partisans du groupe extrémiste violent ou à leurs points de vue. Il/elle a soit été attiré par le groupe ou recrutés par des individus ou des partisans d'un mouvement extrémiste violent.

Engagement: C'est le stade de l'engagement, personnel ou virtuel. Progressivement, l'individu apprend et se trouve en résonance avec les propositions et les offres faites par le mouvement extrémiste violent.

Renforcement : C'est le stade où la personne choisi de s'engager ou de soutenir le mouvement extrémiste violent car il devient source d'encouragement et de soutien. Le mouvement contribue aux ambitions personnelles de cette personne et répond à des besoins physiques spécifiques, émotionnels ou spirituels.

CONSIDÉRATIONS SUPPLÉMENTAIRES

En plus des cadres énumérés ci-dessus, il existe des sous-ensembles de facteurs sociologiques utiles à la compréhension des facteurs qui conduisent à l'extrémisme violent :

1. LE GENRE

Le genre permet une lecture puissante des facteurs qui sous-tendent l'extrémisme violent. Comprendre la dynamique liée au genre dans les contextes dans lesquels nous travaillons est essentiel à la compréhension des éléments qui conduisent à la création de stratégies d'intervention.

Dans de nombreuses sociétés, les hommes font face à d'immenses pressions pour fournir des résultats, devenir des responsables forts et ancrés dans l'action face aux difficultés. Cela peut provenir de normes culturelles, qui gomment les émotions chez les hommes de manière latente. Ces normes peuvent amener à privilégier la résolution des problèmes de manière agressive, tel un justicier, plutôt qu'à travers le dialogue. Les hommes peuvent également être victimes de systèmes économiques, qui offrent de moins en moins de moyens légitimes pour obtenir un emploi ou une éducation, créant ainsi une situation de mécontentement et de frustration. De plus, sur le plan individuel, les hommes peuvent faire face à des pressions familiales, sociales ou personnelles, qui influencent dangereusement la perception qu'ils ont de la dignité, de la masculinité et de l'émancipation.

Des rôles définit de manière excessivement rigide, par le genre, dans de nombreuses cultures peuvent également encourager l'adoption de positions extrêmes. Les normes traditionnelles liées au genre placent souvent les hommes comme les responsables et les protecteurs naturels de ceux qui les entourent, ce qui encourage les jeunes hommes et les garçons à agir violemment lorsqu'ils perçoivent que les personnes ou les groupes de personnes dont ils ont la responsabilité sont menacés ou calomniés. Les hommes peuvent également être plus susceptibles d'adopter des complexes de super-héros ou des identités de vigiles en croyant que leurs actions radicales seront vénérées ou leur apporteront de la notoriété. Aux États-Unis et ailleurs, la notion du vigile, du « loup solitaire » ou des attaques motivées par la vengeance qui est généralement associé aux tueries de masse, sont également étroitement liées aux idées de violence masculine. Elle permet aux autres d'accepter davantage la violence si elle renforce les croyances profondément ancrées.

L'extrémisme violent, tel que représenté par les médias, se concentre sur les attaques menées par des hommes, mais il serait incorrect de supposer que les femmes ne peuvent pas jouer un rôle important. Bien qu'elles soient généralement perçues pour fonctionner principalement comme des victimes ou, en variante, plus « pacifiques » que les hommes, ce point de vue néglige souvent les différents rôles que jouent les femmes dans l'extrémisme violent. Les femmes dans les contextes d'extrémisme violent fonctionnent de leur propre chef. Elles sont tantôt épouses, mères, sœurs, cheffe d'une communauté, femmes d'affaires, clergés religieux et autres. En plus de leurs rôles dans les sphères privés et publics, les femmes sont également actives dans les mouvements d'extrémisme violent, à la fois comme auteurs de violences directes et comme soutien de la violence des hommes. Parmi ces exemples figurent, sans toutefois s'y limiter, les recruteurs, les financiers et les agents de propagande.

En tant que source première de soutien et de soin au sein des familles, les femmes sont souvent bien placées pour détecter les signes avant-coureurs de la radicalisation et pour intervenir à l'intérieur du foyer. Elles y sont plus à même d'exercer un contrôle social important. Il existe une variété de moyens pour atteindre les femmes et les filles qui pourraient être moins enclines à divulguer leurs sentiments et leurs opinions sur des griefs réels ou perçus. Une vérification raisonnable est nécessaire pour comprendre ces éléments dans chaque communauté avec tous le soin et l'attention nécessaire selon la philosophie du « Ne pas nuire » et en phase avec la sensibilité au genre. Enfin, les constructeurs de la paix devraient s'efforcer d'intégrer la perspective spécifique du genre dans toutes les facettes de leur travail pour lutter contre l'extrémisme violent et analyser la conception et la mise en œuvre de programmes dans le cadre plus large de l'agenda Femmes, Paix et Sécurité (WPS).

Pour obtenir davantage de points de vue sur le rôle du genre dans l'analyse de l'extrémisme violent :

- "A Gendered Approach to Countering Violent Extremism" by Krista London Couture (Brookings Institute)
- "A Man's World? Exploring the Roles of Women in Countering Terrorism and Violent Extremism," edited by Naureen Chowdhury Fink, Sara Zeiger, and Rafia Bhulai (Hedayah and Global Center on Cooperative Security)
- "People, Not Pawns: Women's Participation in Violent Extremism Across MENA" by Laura Sjoberg and Reed Wood (USAID)
- "Uncomfortable Truths, Unconventional Wisdoms: Women's Perspectives on Violent Extremism and Security Interventions" by Sanam Naraghi Anderlini et al. (Women's Alliance for Security Leadership)
- "Good Practices on Women and Countering Violent Extremism" by GCTF
- "Women and Violent Radicalization in Jordan" by Search for Common Ground and Al-Hayat Center for Civil Society Development (UN Women)
- On Violent Extremism Podcast: "Voice from the Women's Peacebuilding Movement – Sanam Naraghi-Anderlini"
- On Violent Extremism Podcast: "Voice for Sisters Against Violent Extremism"

2. LA RELIGION

Dans le milieu de la lutte contre l'extrémisme violent, il existe une idée fausse qui assimile la pratique de la religion avec les tendances extrémistes radicales ou violentes. Selon notre expérience, dans de nombreux cas, ce sont les savants et les dirigeants religieux les plus expérimentés, qui parlent des fondements pacifiques de leurs religions. Dans certains cas, la version du culte, qui est présentée par les groupes extrémistes représente un point de vue religieux étroit, mal informé et intentionnellement manipulé pour servir des objectifs politiques. Dans d'autres cas, les mouvements extrémistes violents sont construits sur une spiritualité religieuse profonde, couplée d'une vision du monde particulièrement rigide autour du rôle de la religion dans la gouvernance et au sein de l'État-nation.

Des individus peuvent être attirés par des mouvements extrémistes violents pour de multiples raisons. Cela peut être lié à leur recherche personnelle de spiritualité, de pureté, de discipline ou de volonté de faire partie de quelque chose de plus vaste qu'eux-mêmes. Cela signifie que des chefs religieux avec des perspectives diverses peuvent être impliqués dans des initiatives visant à prévenir

ou à transformer l'extrémisme violent. Les constructeurs de la paix doivent dès lors faire preuve de diligence dans leur travail avec des bailleurs de fonds, des gouvernements et des parties prenantes et distinguer la religion de l'extrémisme violent. Cette association représentée comme négative ne reflète pas correctement la réalité.

Une deuxième idée fausse est que certaines sectes ou écoles religieuses - en particulier celles qui sont les plus conservatrices - sont intrinsèquement plus sujettes à la violence. Par exemple, on a souvent l'impression que le soufisme est plus modéré que le salafisme ou le wahhabisme. Les constructeurs de la paix doivent se méfier de cette généralisation et de la diabolisation par inadvertance de certaines écoles religieuses vues comme radicales ou même violentes par nature.

Enfin, le rôle de la femme dans le recrutement et l'adoption de l'extrémisme violent est souvent mal perçu. Cela a conduit au mythe selon lequel les femmes qui exercent la fonction de chefs religieux, comme les 'Mourchidat' au Maroc ou les 'Buatin' au Kirghizistan, ne peuvent pas jouer un rôle dans la prévention ou la transformation de l'extrémisme violent. Dans les deux pays, Search for Common Ground a impliqué de telles femmes dans la compréhension de l'extrémisme violent et utilisé leur influence au sein de leur communauté pour encourager la résolution pacifique des griefs. Les constructeurs de la paix doivent éviter de négliger le rôle des femmes chefs religieux pour prévenir ou transformer l'extrémisme violent. Ils/elles doivent chercher à accroître l'engagement de ces femmes et à profiter de leur influence lorsque c'est possible.

Pour en savoir plus à ce sujet, voir Dr. Alex P. Schmid's "Violent and Non-Violent Extremism: Two Sides of the Same Coin?"

3. LES DYNAMIQUES ÉMOTIONNELLES

Les vulnérabilités liées à l'extrémisme violent sont souvent enracinées dans des émotions fortes. En tant qu'êtres humains, il est dans notre nature d'utiliser des faits et des chiffres pour maintenir notre vision préexistante du monde, souvent encadrées par un ensemble complexe d'émotions liées à la famille, à la communauté, à l'identité et à des systèmes de valeurs. Au lieu de chercher à identifier les individus à risque en fonction de leur perception du monde, nous devrions plutôt chercher ceux qui subissent des frustrations, la colère, l'humiliation et l'aliénation, ces sentiments qui peuvent alimenter la vulnérabilité.

Ceci est particulièrement pertinent à l'examen des récits que propagent les mouvements extrémistes violents. Bien qu'ils semblent être nourris d'histoires fondées sur des faits, leur attirance irrésistible semble être davantage basée sur une attraction émotionnelle fondamentale. De même, l'analyse de l'attirance émotionnelle par des groupes extrémistes violents dans un contexte donné nous permet d'identifier les modèles sociaux et les défis qui stimulent leur processus de recrutement. Pour ce faire, il faut être capable d'écouter plus que de parler tout en restant enraciné dans les relations que nous tissons dans la communauté.

4. L'EXTRÉMISME VIOLENT ISSU DES ETATS ET LA RADICALISATION DES ACTEURS ÉTATIQUES

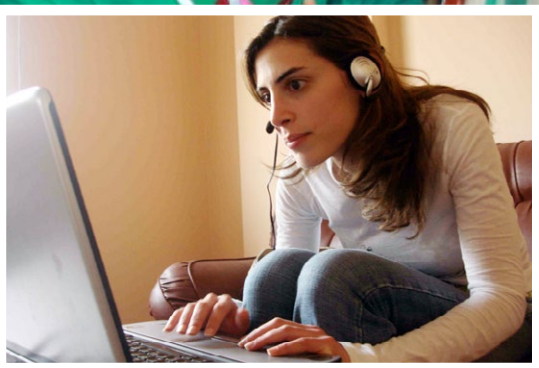
Alors qu'une majeure partie de la littérature contemporaine sur la lutte contre l'extrémisme violent porte sur des groupes extrémistes violents non étatiques, les constructeurs de la paix reconnaîtront que l'extrémisme violent peut aussi exister au sein d'autres institutions, comme les forces de sécurité, les forces armées et les partis politiques. En effet, Négliger le rôle des Etats comme facteur qui peut contribuer à l'EV est une critique fréquemment soulevée dans le cadre la lutte contre l'extrémisme violent. En tant qu'organisation de consolidation de la paix, Search for Common Ground comprend les dangers liés aux institutions étatiques, qui appréhendent l'extrémisme violent causé par un groupe ethnique, religieux ou racial, comme une menace existentielle. Souvent, ces groupes sont représentés comme indignes de la protection des droits de l'homme, ce qui engendre des cycles de réactions dangereuses où les extrémistes et l'État travaillent en tandem pour créer des formes de violence plus radicales et extrêmes. Dans le cas de l'Etat, cela s'opère parfois avec le soutien massif du public. Cela peut entraîner des retombées dans les sphères politiques et sociales, entraînant la fermeture des ONG, la détention de journalistes et la censure de mouvements politiques.

Il arrive que des États encouragent ou protègent les auteurs de violence afin de favoriser leurs intérêts, en plus de s'engager eux-mêmes dans l'extrémisme violent. Parfois, les gouvernements « sous-traitent » la violence extrême à travers des intermédiaires, comme l'ont fait les soldats rwandais qui ont collaboré avec des milices hutues pendant le génocide. Il est important de reconnaître que des réponses étatiques inefficaces peuvent prolonger et aggraver les conflits et empêcher de trouver une solution à la menace de l'extrémisme violent. Les constructeurs de la paix doivent reconnaître la manière avec laquelle ces tendances se développent et intégrer une approche globale pour aborder le paysage changeant imposé par l'extrémisme violent sur les sociétés (pour plus d'informations à ce sujet, voir « Permettre aux Etats de répondre » ci-dessous).

D'AUTRES RESSOURCES

- "Guide to the Drivers of Violent Extremism" by Guilain Denoeux and Lynn Carter (USAID)
- On Violent Extremism Podcast: "Voice of the Religious Community - Imam Mohamed Magid"
- On Violent Extremism Podcast: "Voice of a Frontline Researcher & Anthropologist – Scott Atran"
- On Violent Extremism Podcast: "Former Defense Secretary Leon Panetta on Violent Extremism"
- On Violent Extremism Podcast: "Gary Slutkin - Voice of an Infectious Disease Control Specialist"

La prévention



Que veut dire « prévention » comme moyen de répondre à l'extrémisme violent ?

En tant que constructeurs de la paix, nos efforts pour prévenir l'extrémisme violent visent à s'attaquer aux facteurs qui contribuent au choix fait par un individu qui s'engage dans ces mouvements. Les efforts de prévention doivent avoir une compréhension de l'environnement qui permet aux groupes extrémistes violents d'opérer et de recruter. Ils doivent également s'attaquer aux facteurs de risque qui rendent les individus et les groupes susceptibles de s'engager dans ces organisations.

Dans la section précédente, divers cadres de compréhension ont été présentés. Ils peuvent être utilisés pour comprendre la dynamique d'adhésion et de soutien à l'extrémisme violent dans une communauté. Un point de départ important dans la conception du travail de prévention consiste à analyser les éléments qui divisent et ceux qui rassemblent au sein d'une société.

Ces lignes de séparation reflètent souvent des fragilités nées d'exclusion, de marginalisation ou de relations malsaines fondées sur la peur et les préjugés. Ces vulnérabilités empêchent les personnes de coexister en harmonie, mais aussi de faire face aux conflits de manière collaborative. L'analyse de ces moteurs potentiels des conflits est un point de départ important pour identifier comment, d'un point de vue de la consolidation de la paix, nous pouvons faire face aux besoins humains fondamentaux, qui permettent aux groupes extrémistes violents de s'enraciner. Il est tout aussi important d'identifier les éléments qui rassemblent, en tant que points éventuels de résilience, pour potentiellement les activer et les renforcer. De fait, de la même façon que les constructeurs de la paix ont longtemps cherché à comprendre les piliers ou les capacités pour construire la paix au sein de conflits violents, nous pouvons également utiliser des approches basées sur l'enquête appréciative pour comprendre pourquoi certaines communautés ont réussi à résister à l'appel de groupes extrémistes violents, alors que d'autres communautés similaires les ont soutenues.

Quels types de changements sont possibles grâce au travail de prévention ?

Voici quatre indicateurs de résultats pertinents pour la plupart des initiatives de prévention :

a) Les griefs réels ou perçus sont abordés par des voies non violentes.

b) Les groupes marginalisés participent de façon égale dans la communauté.

c) Les jeunes expriment l'engagement et le leadership par des moyens non violents et sont considérés comme des partenaires dans la prévention par les adultes.

d) Les nouvelles relations sont construites à travers des lignes de division qui détruisent les stéréotypes.

Chacun de ces domaines met l'accent sur le travail de prévention, mais certains sont davantage mis en évidence, selon l'environnement.

L'opportunité pour garantir l'efficacité des efforts de prévention réside dans la mise en œuvre d'outils de construction de la paix pour aborder les facteurs qui conduisent à l'extrémisme violent. En créant des opportunités pour construire des relations humaines, un dialogue communautaire et un engagement public, les constructeurs de la paix peuvent offrir à toutes personnes vivant dans une communauté menacée par l'extrémisme violent, l'opportunité de transformer son parcours grâce à des approches non violentes qui répondent à leurs griefs. À l'échelle de la société, nous pouvons renforcer des institutions clés avec des compétences, des connaissances et une capacité en médiation pour répondre aux griefs et aux conflits, et cela en répondant aux besoins de tous les citoyens tout en démystifiant des mythes pernicieux qui permettent à l'extrémisme de s'enraciner.

Les risques existent quant à l'incapacité d'appliquer efficacement des stratégies préventives de construction de la paix. Dans ce cas, les mouvements extrémistes violents continuent de recruter et d'accroître leur influence au sein des communautés. Quand il nous est impossible de nous attaquer aux conflits sans que les communautés recourent à la violence, cela fait le lit du soutien aux idéologies et aux tactiques des groupes extrémistes violents.

Grâce à une analyse minutieuse des facteurs individuels et sociétaux liés à l'extrémisme violent, à l'engagement inclusif d'un large éventail d'acteurs sociaux et à la formulation réfléchie d'une réponse aux importants griefs, les constructeurs de la paix peuvent aborder les facteurs sous-jacents à l'extrémisme violent, avant qu'il ne prenne racine.

Comment les praticiens peuvent-ils s'appuyer sur les approches de consolidation de la paix pour développer des programmes de prévention robustes ?

Voici sept principes directeurs:

1. DÉTERMINEZ CE QUI CRÉE CET ENVIRONNEMENT, EN UTILISANT À LA FOIS L'ANALYSE DE LA SOURCE ET L'ANALYSE DU CONTEXTE DES CONFLITS.

Premièrement, l'analyse qui couvre le domaine de la prévention, commence par identifier les causes profondes permettant à l'extrémisme violent de prendre racine dans une communauté. Parler avec les rapatriés, les combattants, les familles et les amis de ceux qui ont été recrutés aide à identifier les voies de recrutement, à créer un profil psycho-social des personnes qui sont potentiellement vulnérables au recrutement et permet de comprendre pourquoi ils se sentent attirés. En écoutant des personnes vulnérables qui n'ont pas été recrutées, nous pouvons également établir une image plus claire de ce qui conduit les individus à se sentir isolés de leur famille ou de leur communauté et, par conséquent, plus susceptibles d'être attirés par des tactiques de recrutement opérées par les mouvements extrémistes violents.

Deuxièmement, les constructeurs de la paix peuvent utiliser des méthodes d'analyse propres aux conflits pour comprendre comment fonctionne la prévention dans une société. Expliquer le rôle des agents de l'État, des groupes religieux, des leaders communautaires, des médias, des organisations de la société civile (OSC), y compris des femmes et des groupes de jeunes, et d'autres institutions influentes donnent une image nuancée des facteurs à l'origine de l'environnement conflictuel. Analyser les facteurs au niveau de la communauté tels que les griefs, les éléments qui divisent et ceux qui connectent les gens entre eux, ainsi que les pressions de la société permettent de définir les stratégies et les messages pour développer des programmes de prévention.

Bien qu'il soit extrêmement difficile d'identifier tous les facteurs et tous les mécanismes de causalité, ces deux approches analytiques combinées présentent une image plus complète des facteurs favorables à l'extrémisme violent à un niveau spécifique et à un niveau plus large. Au Kirghizstan, Search for Common Ground a utilisé cette analyse combinée avec des entretiens d'informateurs clés, un examen de la littératures existantes et des évaluations faites au niveau des communautés pour d'identifier les travailleurs migrants kirghizes qui partaient travailler en Russie. Ce groupe était à haut risque de recrutement pour la lutte au Moyen-Orient. Cette découverte a modifié des hypothèses d'analyses précédentes selon lesquelles des groupes religieux et conservateurs Ouzbèques étaient les groupes les plus vulnérables au recrutement des organisations extrémistes violentes.

L'équipe de Search for Common Ground a également découvert que le recrutement violent de citoyens Kyrgyzes n'avait pas pris fin comme cela avait été annoncé. En réalité, les familles évitaient de faire rapport du recrutement d'individus pour éviter la stigmatisation et la honte. Ensemble, ces efforts ont aidé les constructeurs de paix à établir et à maintenir des programmes plus efficaces de détection précoce et de prévention.

2. CHERCHER À COMPRENDRE NON SEULEMENT POURQUOI LES GENS *REJOIGNENT* DES MOUVEMENTS EXTRÉMISTES VIOLENTS, MAIS AUSSI POURQUOI ILS CHOISISSENT DE NE *PAS* LE FAIRE.

En tant que constructeurs de la paix, nous savons par expérience que la grande majorité des citoyens ne soutiennent ou ne se livrent pas à la violence. Cela reste vrai, même dans les communautés en proie à l'extrémisme violent. Seule une petite minorité de personnes, dont beaucoup sont liés par de mêmes maux, réels ou perçus, font le choix de s'engager dans l'extrémisme violent.

Tout comme les analystes des conflits s'efforcent de comprendre non seulement les éléments qui séparent, mais aussi ceux qui connectent les membres d'une société, les constructeurs de paix cherchent à comprendre les éléments qui conduisent et facilitent l'extrémisme violent afin d'appréhender les facteurs de résilience et tentent de comprendre pourquoi des communautés résistent ou rejettent l'extrémisme violent. Par exemple, après la découverte à Bruxelles des quartiers où vivaient les extrémistes qui avaient mené des attaques, les constructeurs de paix ont entrepris des recherches dans ces mêmes quartiers. L'une de leurs méthodes consistait simplement à parler avec des gens de la communauté afin de mieux comprendre pourquoi d'autres immigrants de deuxième génération, vivant dans le même quartier, confrontés à la même marginalisation, avaient résisté à l'attrait potentiel de l'extrémisme.

Cette approche est en ligne avec plusieurs bonnes pratiques de consolidation de la paix développées depuis des décennies. Elle consiste à appliquer une approche « globale de la société » pour renforcer la résilience, la confiance et l'inclusion et ainsi atténuer le risque que la violence soit considérée comme la seule alternative.

3. COMPRENDRE LES CANAUX DE COMMUNICATION ET D'INFLUENCE AU SEIN D'UNE COMMUNAUTÉ.

Cartographier les canaux de communication et d'influence au sein des communautés peut permettre aux constructeurs de la paix de comprendre l'étendue et la résonance d'une variété de discours et de perspectives. Ces canaux regroupent les réseaux sociaux et les médias conventionnels mais aussi des organisations de jeunes, des discussions dans des cafés et des centres sociaux ou religieux. Dans des contextes instables, les extrémistes violents utiliseront souvent ces leviers pour établir leur présence, diminuer la crédibilité des acteurs de paix, et faire adhérer de nouveaux membres. Grâce à la cartographie de ces canaux, les acteurs de paix peuvent non seulement comprendre comment ces groupes extrémistes violents communiquent, mais aussi comment d'autres communicants et d'autres promoteurs atteignent les mêmes groupes cibles. Ceci permet d'une part de mettre en avant des communi-

cants qui ont des sphères d'influences dans ces communautés et d'autre part d'amplifier les voix de ceux qui s'attaquent à des griefs similaires ou encore ceux qui adressent des besoins similaires avec des moyens non-violents.

Dans les régions orientales de la République Démocratique du Congo, dans le cadre d'un programme qui visait à lutter contre la violence sexuelle basée sur le genre, Search for Common Ground a remarqué qu'une campagne radiophonique et des actions de sensibilisation réalisés par des avocats des droits de l'homme pour résoudre ces problèmes s'étaient révélées inefficaces. Les hypothèses de base des campagnes n'atteignaient pas le public cible. Une recherche a permis d'identifier les normes et les rôles sociaux et de comprendre la croyance extrémiste selon laquelle les femmes ne sont pas égales aux hommes et dès lors l'abus des femmes est acceptable. Cela nous a amené à saisir le comportement de personnes influentes, comme les Disc Jockey locaux, les pasteurs et les chefs traditionnels, qui ont contribués à normaliser des comportements violents envers les femmes. Cette analyse a permis à Search for Common Ground de concevoir des programmes, qui ont impliqué ces personnes pour être plus efficace.

Dans le nord du Maroc, des recherches ont démontré que ce sont les mères qui, parmi d'autres, poussent leurs fils et leurs maris avec le plus de force à quitter le pays pour se battre auprès de groupes extrémistes violents au Moyen-Orient. Search for Common Ground a donc organisé des caravanes pour encourager le dialogue des femmes sur la problématique de l'extrémisme violent au sein de leur communauté. Plutôt que de faire passer un message en directe, le but était que les femmes disposent d'un espace de dialogue avec des imams, des jeunes et des hommes de la communauté. De cette façon, Search for Common Ground a renforcé les compétences des femmes, habilitées à jouer un rôle import au sein de leurs famille, pour que celle-ci mènent des discussions franches sur l'extrémisme violent et ses effets sur la famille et la communauté.

4. COORDONNER ET PARTAGER DE L'INFORMATION AVEC D'AUTRES ACTEURS QUI TRAVAILLENT DANS LE SECTEUR DE LA PRÉVENTION.

La collaboration fait défaut entre les groupes de prévention. Ne pas partager de l'information contribue à façonner de manière négative le point de vue de ces groupes sur les causes et la nature de l'extrémisme violent dans leurs communautés. Cela peut être particulièrement vrai pour les organismes d'État qui fonctionnent avec des mandats restreins, spécifiquement axés sur la menace sécuritaire ou encore les activités criminelles. Ces agences utilisent souvent des outils qui évaluent les menaces vis-à-vis de la sécurité et peuvent négliger les causes et les dynamiques de plus en plus répandues qui favorisent l'extrémisme violent, comme la rupture du tissu social, les déplacements démographiques ou le manque d'opportunités économiques. De même, les réponses offertes par ces agents à ces menaces déploient souvent des outils qui leur sont plus familiers, tels que la surveillance, les arrestations ou d'autres réponses liées à la sécurité. En travaillant en tandem dans un esprit de partage des facteurs qui sous-tendent l'extrémisme violent avec les acteurs de la sécurité de l'État, les constructeurs de la paix peuvent ouvrir la voie à une approche plus globale de la prévention.

Ces points de vue partagés peuvent également informer d'autres acteurs internationaux, comme des

organisations multilatérales, des agences des Nations Unies, des chercheurs, des forums mondiaux, des groupes de réflexion ainsi que d'autres organisations internationales dans le monde humanitaire et du développement.

Au Nigéria, par exemple, l'équipe de Search for Common Ground a développé des relations de confiance entre les forces de sécurité et les acteurs de la société civile. Cette relation basée sur un dialogue régulier a permis de construire progressivement une compréhension commune des menaces de sécurité que posent les groupes extrémistes violents. Ces conversations ont également permis aux acteurs étatiques et non étatiques de comprendre le rôle de chaque institution dans la conduite et la prévention des conflits violents.

Au Kirghizistan, l'équipe de Search for Common Ground a constaté qu'en impliquant largement des experts indépendants, des praticiens internationaux et des communautés religieuses il était possible de réunir un large éventail d'acteurs pour la prévention et ainsi de parvenir à une compréhension commune du problème tout en proposant des approches conjointes en guise de réponse.

5. CHERCHER À COMPRENDRE LES BESOINS HUMAINS PROFONDS LIÉS À L'ENGAGEMENT, L'IDENTITÉ ET LA CONNEXION.

La marginalisation sociale, le chômage et le manque de nourriture, d'abri et de sécurité peuvent favoriser les mouvements extrémistes, en particulier lorsque la distribution des biens rares est injustement répartie ou perçue comme telle. La reconnaissance de ces « éléments moteurs » ne doit pas dépasser la nécessité de satisfaire beaucoup d'autres besoins moins matériels. Ceux-ci incluent des besoins humains universels, tels que l'estime de soi, l'appartenance et le sentiment d'émancipation qui nait du sentiment de faire partie de quelque chose qui nous dépasse.

Même dans les communautés les plus pauvres, des programmes peuvent permettre l'engagement parmi les jeunes, tout en incitant les institutions à exercer une médiation plutôt qu'à ignorer ou à aggraver les conflits. Dans le nord du Nigeria, par exemple, Search for Common Ground a organisé des rencontres sur le thème de « l'architecture de la paix » avec divers acteurs étatiques et non étatiques pour redynamiser le sens de l'engagement et contrer le sentiment d'impuissance que beaucoup peuvent ressentir dans des environnements pauvres en ressources.

6. CONSIDÉRER LA RELIGION COMME FAISANT PARTIE DE LA SOLUTION, PLUTÔT QUE DU PROBLÈME.

Tout au long de l'histoire, les groupes insurgés, séparatistes et de libération ont cherché à tirer profit des gouvernements faibles et d'environnements fragiles en exploitant les ressentiments, réels ou perçus, des populations pour les encourager à utiliser la violence. Les personnes ciblées voient l'extrémisme violent comme un moyen de mieux répondre à leurs besoins en fonction de leurs expériences vécues. En appliquant une grille d'analyse de consolidation de la paix, nous voyons que ce n'est pas une idéologie qui rend les individus vulnérables au recrutement extrémiste, mais le désir de répondre à des besoins personnels plus profonds comme la visibilité des projets futures, l'autonomi-

sation, la dignité et l'identité.

Les promoteurs de la paix comprennent également que ce n'est pas le contenu des enseignements religieux qui radicalisent les gens, mais plutôt l'offre qu'un cadre religieux fait à des individus blessés, qui propose de comprendre et de faire face à des revendications. Pour éviter que les personnes choisissent la violence, nous tentons de comprendre les forces et les faiblesses de leurs relations humaines pouvant les amener à rechercher, par l'intermédiaire d'activités violentes, une identité, une dignité, la reconnaissance et l'héroïsme.

A Diffa, dans le sud-est du Niger, en bordure du Nigeria, Search for Common Ground a observé que des jeunes rejoignaient rarement Boko Haram pour des raisons idéologiques et religieuses. L'enrôlement résultait plutôt de l'envie de recevoir des récompenses matérielles, comme de l'argent et une moto, et le statut qui y est associé. Lorsque les combattants de Boko Haram du Niger ont commencé à fuir et à retourner au Niger, les autorités locales ont travaillé avec des chefs religieux afin que les principes de l'islam favorisent leur réhabilitation.

De même, dans le nord du Nigeria, Search for Common Ground a observé que, souvent, les personnes les plus vulnérables à l'appel de Boko Haram sont des jeunes qui fréquentent des pensionnats religieux pauvres et loin de leurs familles. Ces jeunes considèrent que Boko Haram est plus à même de satisfaire leurs besoins matériels et de protection, tout en leur donnant un but à atteindre et un sentiment de puissance.

Au Kirghizistan, les profils psychosociaux des combattants rentrés chez eux ont montré que beaucoup n'étaient pas initialement religieux mais qu'ils le sont devenus à cause de leur vulnérabilité socio-économique ou socio-culturelle. Les chefs qui recrutent et qui les ont entraînés à mener des activités violentes n'étaient pas les principaux muftis ou les oulémas de la communauté, mais plutôt des personnalités religieuses indépendantes ou des dirigeants extrémistes qui n'étaient pas liés à la communauté religieuse principale.

En Allemagne, les municipalités offrent aux jeunes, qui risquent d'être recrutés par des mouvements de droite extrémistes, l'occasion de faire une expérience de leadership «héroïque» en leurs permettant de travailler avec les pompiers et les forces de police. Quant à l'organisation non gouvernementale Exit, elle travaille avec des centres d'arts martiaux et des programmes de formation pour fournir aux jeunes des modèles positifs.

7. RESTER ATTENTIF AUX RISQUES DE RADICALISATION ET DE MOBILISATION DANS LES COMMUNAUTÉS COMPOSÉES DE RÉFUGIÉS

L'expérience de Search for Common Ground pendant et après les conflits armés a permis de mettre en évidence le potentiel de radicalisation parmi certaines populations déplacées ou réfugiées. Ce risque est accru lorsque ces populations sont forcées de fuir en groupes ethniquement ou religieusement homogènes, vers des communautés d'accueil qui représentent « l'autre ».

Les communautés d'accueil deviennent, elles aussi, vulnérables face aux stéréotypes et aux préjugés qui se propagent avec l'arrivée des réfugiés. Ce changement peut venir radicaliser les points de vue au sein d'une communauté. Lorsque les constructeurs de paix reconnaissent cette dynamique, ils peuvent mettre en place des initiatives qui vont renforcer les canaux de communication existants pour plus d'ouverture et de transparence au sein et entre ces groupes. Ces efforts peuvent être axés sur la dissipation des rumeurs, la résolution collaborative des problèmes et des actions qui permettent d'encourager les populations locale à reconnaître l'humanité qui est en «l'autre».

Au Liban, Search for Common Ground a travaillé avec des réfugiés syriens et des membres des communautés d'accueil libanaise pour atténuer l'isolement, l'animosité, la peur et pour aborder les questions liées aux ressources publiques limitées, des facteurs qui ont augmenté ces dernières années. Une telle polarisation et radicalisation peut se produire à la fois au sein des communautés d'accueil et au sein des communautés de réfugiés, car les deux peuvent être victimes de manipulation suite à la propagation de rumeurs et de stéréotypes.

En République centrafricaine, Search for Common Ground s'est trouvé confronté à un environnement où la violence et le recrutement extrémiste étaient en plein essor. Grâce à des programmes ciblés, l'action de Search for Common Ground a permis à des personnes de s'éloigner des points de vue extrêmes. Nous avons créé des espaces et des moments sûrs qui pouvaient réunir des musulmans et des chrétiens pour discuter de leurs besoins communs. Cela a permis que ces groupes se voient et se comprennent en tant qu'individus. L'équipe de Search for Common Ground a également produit et diffusé un film avec des anciens combattants sur la force du pardon et du dialogue.

D'AUTRES RESSOURCES

- "UN Plan of Action to Prevent Violent Extremism"
- "Thinking Outside the Box: Exploring the Critical Roles of Sports, Arts, and Culture in Preventing Violent Extremism" by Hedayah and the Global Center on Cooperative Security
- On Violent Extremism Podcast: "Voice of a Practitioner in Pakistan – Mossarat Qadeem"

Le désengagement

Que veut dire le désengagement dans un contexte de réponse à l'extrémisme violent?

Le désengagement consiste à éloigner un individu ou un groupe de l'adhésion et du soutien à l'extrémisme violent et de les conduire vers une attitude et un comportement qui ne fait plus référence à la violence pour atteindre des objectifs. Dans le contexte de l'extrémisme violent, les initiatives de désengagement cherchent à travailler avec une gamme d'individus, tel que :

- Ceux qui ont été arrêtés ou condamnés pour leur participation à une action violente.
- Des familles et des communautés d'extrémistes qui soutiennent un mouvement violent.
- Des individus qui soutiennent des mouvements extrémistes violents mais qui n'ont pas encore perpétré d'acte violent.
- D'anciens extrémistes ou des personnes qui ont récidivées.

Le désengagement fait partie du cycle de la consolidation de la paix depuis des décennies, comme en témoignent les programmes de désarmement, de démobilisation, de réhabilitation et de réintégration (DDRR) réalisés avec des membres de mouvements insurrectionnels, révolutionnaires ou de libération. Les réponses offertes par la consolidation de la paix aux types d'extrémisme violent qui dominent le monde d'aujourd'hui peuvent offrir de nombreuses leçons.

Le désengagement n'encourage pas la passivité. Au contraire, l'objectif est de déplacer l'engagement des individus vulnérables ou déjà engagés dans l'extrémisme loin des comportements violents, vers des activités qui affirment l'identité individuelle et servent à renforcer des relations positives en dehors des groupes extrémistes.

Dans le nord du Nigeria, Search for Common Ground travaille avec des organisations partenaires qui désengagent des femmes et des jeunes filles, qui ont été les épouses de combattants de Boko Haram. Que ce soit par choix ou par la force, les expériences de ces jeunes femmes vivant avec des combattants les ont amenés à croire à la vision du monde que propose Boko Haram et à avoir peur ou à être en colère contre d'autres membres de la communauté à leur retour ou à leur libération. Retrouver l'estime de soi, la confiance en d'autres personnes et être à l'aise avec des points de vue divers ont fait partie de la guérison et de la réinsertion de ce groupe.

À l'heure actuelle, travailler avec d'anciens extrémistes violents ou avec ceux qui sont retournés chez eux, comporte des risques. Dans la plupart des situations, le cadre juridique ne permet pas aux anciens membres de mouvements extrémistes violents d'accéder en toute sécurité aux programmes de désengagement ou d'éviter des poursuites pour juger leur participation à des groupes extrémistes violents.

Pour cette raison, cette section se concentre sur l'opportunité de travailler avec des détenus ou des extrémistes violents condamnés et avec **des parties prenantes qui ont de l'expérience avec le monde carcéral.**

Pourquoi l'engagement en milieu carcéral est si importante ?

Les prisons font partie de l'appareil sécuritaire des États, qui doivent garantir la sûreté des communautés. Leur mandat est double : protéger la société des individus considérés comme violents, et donc dangereux pour la société, et réhabiliter ces-derniers pour prévenir la récidive.

Malheureusement, les prisons sont souvent mal équipées pour réhabiliter avec succès les prisonniers. Ces derniers sont souvent minés par la violence, qui agit tant parmi les prisonniers qu'entre les prisonniers et le personnel pénitentiaire. Le personnel pénitentiaire est bien trop souvent formé pour maintenir la sécurité, mais pas pour gérer efficacement les conflits ou créer un environnement propice à la réelle transformation personnelle des prisonniers et à leur réhabilitation.

Par conséquence, au lieu de corriger, les prisons souvent renforcent ou aggravent des comportements négatifs. Cela s'observe au travers de nouvelles pratiques criminelle acquises par les détenus en prisons, comme le trafic de drogue ou l'extorsion de fonds. De même, les prisons peuvent également être un environnement où les extrémistes violents parviennent facilement à influencer et à recruter des prisonniers qui n'envisageaient pas d'adhérer à l'extrémisme violent. Des opinions extrêmes peuvent également être développées en prisons par frustration, suite à un traitement abusif ou à un sentiment d'injustice.

Ainsi, non seulement les extrémistes violents risquent d'être mal préparés à une éventuelle libération, mais il se peut aussi qu'ils quittent la prison en ayant recrutés plus de partisans pour leur groupe.

L'opportunité dans ce cas-ci consiste à mobiliser des ressources, du personnel et des moyens de l'État pour transformer les prisons en environnements curatifs, de développement personnel et de préparation à la réintégration. Pour ce faire, les constructeurs de la paix travaillent avec le système pénitentiaire, les institutions juridiques, les agents de sécurité et la société civile afin d'exposer, d'engager et d'autonomiser les prisonniers et les anciens combattants à des modes de vie plus pacifiques. Lorsque les choses réussissent, les stratégies de désengagement peuvent non seulement transformer des individus, qui acquièrent de nouvelles compétences et des attitudes pour la gestion des conflits, mais aussi pour créer des communautés plus tolérantes et pacifiques à l'intérieur et à l'extérieur des prisons.

Les risques des processus de désengagement : s'ils ne sont pas réalisés de façon stratégique, ils peuvent susciter des soupçons parmi les prisonniers ou leurs faire percevoir que leurs croyances et identités sont menacées. Cela peut saboter l'acceptation de cette démarche et éroder la confiance entre les prisonniers, le système pénitentiaire et la société civile. Au niveau communautaire, lorsque des anciens combattants et des détenus ne sont pas réintégrés judicieusement, ils peuvent développer des tendances extrémistes et représenter une menace violente pour ceux qui les entourent.

Comment les promoteurs de la paix peuvent-ils développer des stratégies de désengagement dans les prisons et dans l'ensemble des communautés ?

Voici trois principes directeurs :

1. OFFREZ AUX PRISONNIERS ET AUX ÉVENTUELLES RECRUES DES ALTERNATIVES PACIFIQUES POUR FAIRE FACE AUX CONFLITS ET EXPRIMER LEURS CROYANCES ET LEURS IDENTITÉS.

Search for Common Ground a appris par expérience que les individus se tournent souvent vers des méthodes de résolution des conflits violentes par manque de connaissance des alternatives pacifiques disponibles et de leur efficacité. En acquérant des compétences dans le domaine de la transformation des conflits, de la communication, du plaidoyer et du leadership dans le cadre de programmes de consolidation de la paix, les détenus ont la possibilité de choisir des méthodes non violentes et de les utiliser efficacement avec leurs pairs. Cela peut également leur offrir une opportunité d'exprimer le leadership, tout en leur enseignant des méthodes pour être à l›aise face à des points de vue divergents ou dissidents.

Le processus de dé-radicalisation ne doit pas être simplifié. D'anciens extrémistes ont attribué leur transformation au fait de voir le monde différemment, avec davantage de nuance. Avant, leur perspective était guidée par une compréhension des choses où tout est en « noir ou blanc ». Cela provient souvent d'une expérience où percevoir l'humanité qui existe en l'ennemi révèle de manière inattendue tous les mythes et les stéréotypes qui s'étaient développés pendant l'isolement.

Les approches liées au désengagement reconnaissent que beaucoup de personnes qui rejoignent des mouvements extrémistes violents, en particulier les jeunes, le font précisément parce qu'ils *se préoccupent* de leur avenir et veulent « faire la différence ». Ainsi, traiter de telles personnes comme « marginales » ou comme des « victimes » qui ont besoin d'aide plutôt que d'autonomisation ne renforce que les raisons qui les ont entraînées vers des mouvements extrémistes violents.

En travaillant la relation entre des prisonniers et des gardiens, avec des représentants officiels et d'autres prisonniers, on observe que les prisonniers gagnent en confiance et retrouvent le sentiment de sécurité nécessaire qui leur permet de développer une identité distincte de l'idéologie extrémiste. Enfin, en renforçant les capacités des prisonniers par le sport, l'éducation et l'art, ils se révèlent mieux préparés pour réintégrer leur communauté de manière positive.

En Indonésie, l'équipe de Search for Common Ground a cherché à aborder plusieurs aspects du travail de désengagement en prison, avec des gardes et des responsables des prisons dans un esprit de communication, de collaboration et de médiation. Les observations faites par Search for Common Ground notent que les gardiens et les fonctionnaires des prisons jouent un rôle très important dans le développement d'une culture carcérale, qui permet à la violence de prospérer. Search for Common Ground a ciblé ces personnes dans leur programme stratégique. En enseignant aux travailleurs pénitentiaires comment transformer des conflits et en les formant à la médiation, l'équipe de Search

for Common Ground a pu influencer la culture pénitentiaire de manière systémique. Nous avons également constaté que beaucoup de prisonniers n'avaient jamais utilisé la médiation pour traiter des problèmes personnels. Ce programme a permis aux détenus d'avoir de nouvelles expériences, de se sentir à l'aise avec les conflits et d'y répondre pacifiquement. Éviter les problèmes idéologiques a également permis à Search for Common Ground de rester impartial et d'éviter d'éveiller les soupçons des détenus sur leurs intentions de dé-radicalisation.

Il est important de prendre en considération si tous les prisonniers sont mélangés avec des détenus reconnus coupables d'extrémisme violent. La crainte que des condamnés terroristes radicalisent d'autres prisonniers est souvent évoquée, mais il ne faut pas oublier que les prisonniers qui n'ont pas d'antécédent extrémiste peuvent avoir une influence positive sur d'autres prisonniers et développer des relations interpersonnelles au-delà des lignes idéologiques. Travailler avec les autorités pénitentiaires offre l'occasion d'explorer de telles opportunités pour un mélange constructif de prisonniers tout en reconnaissant les questions réelles de sécurité.

Au Maroc, Search for Common Ground a formé des centaines d'employés des prisons à la médiation. À leur tour, ces employés ont formé des milliers de prisonniers et de détenus, ce qui a permis aux détenus d'organiser des cellules de médiation. L'équipe de Search for Common Ground au Maroc a invité des imams à venir dans les prisons dans le cadre du programme de médiation, pour conseiller les détenus et leur donner des outils et des compétences pour mener une vie meilleure. Ils ont pu agir non seulement comme guides religieux, mais aussi comme modèles et conseillers personnels. Les imams eux-mêmes ont été formés à la transformation et à la médiation des conflits, ils ont pu ainsi partager avec les détenus leurs propres points de vue sur la façon de mener un processus de réhabilitation.

2. OFFRIR DES OPPORTUNITÉS SOCIALES ET ÉCONOMIQUES AU MOMENT DE LA LIBÉRATION DES EX-DÉTENUS.

A leur libération, il est possible que des extrémistes violents ne soient pas équipés avec des compétences et un soutien nécessaire pour réintégrer sereinement leur communauté. Tout comme des criminels violents, ces personnes peuvent se retrouver en proie au recrutement par le même réseau auquel ils faisaient partie avant d'être arrêtées. Le regard négatif de leur famille et de leur communauté peut aussi les pousser à rejoindre leurs anciens alliés par manque d'options. Ils peuvent aussi avoir du mal à trouver un emploi car la loi empêche les personnes ayant un casier judiciaire d'être embauché. Dans d'autres cas, les préjugés et les stéréotypes à propos des anciens détenus peuvent leur fermer des portes.

En s'associant au personnel de prison, la société civile peut créer des stratégies et des programmes qui permettent aux communautés de réintégrer ces personnes afin de créer une cohésion sociale et offrir aux anciens prisonniers le respect et de la dignité. Tout cela repose sur des relations communautaires, qui peuvent offrir un sentiment d'appartenance et de respect.

La réintégration d'ex-prisonniers et d'anciens combattants doit éviter d'exposer les communautés et les partenaires de la société civile à des individus qui pourraient chercher à recruter de nouveaux adhérents. Contrairement à d'autre ex-prisonniers, les anciens combattants, qui faisaient partie de

mouvement extrémistes violents, peuvent retourner dans des communautés liées à des groupes extrémistes qui constituent toujours une menace active. Des familles et des membres de la communauté pourraient se sentir en danger en leur présence. De manière alternative, ils peuvent être réintégrés au sein de populations favorables ou divisées sur la question de l'activisme extrémiste violent. Les membres de la communauté peuvent développer du ressentiment envers les détenus et les combattants violents si ces derniers se voient offrir des opportunités qui ne sont pas offertes aux autres.

Le désengagement qui vise à contrer l'extrémisme violent est un défi récent, mais les constructeurs de la paix possèdent des décennies d'expérience pour désarmer, démobiliser et réintégrer d'anciens combattants grâce à des processus comme le désarmement, la démobilisation, la réadaptation et la réintégration des combattants. Nous pouvons tirer parti de cette expérience pour développer nos stratégies de lutte contre l'extrémisme violent.

Tout d'abord, les motifs évoqués pour rejoindre un groupe extrémiste diffèrent généralement des raisons qui poussent un individu à quitter ce groupe. Des personnes peuvent avoir d'abord été attirés par un extrémisme violent pour l›argent, l›aventure ou un sentiment d›héroïsme et ensuite, alors qu'ils demandent à rentrer chez eux, demander à être rassuré sur leur sécurité, l›anonymat et le soutien de la famille dans la prise de décision et le retour chez eux. Les constructeurs de la paix ont l'obligation d'aider les acteurs étatiques et non étatiques à comprendre comment opérer cette transition de manière sûr et prévenante. De leurs côtés, cela peut aider les communautés à accepter et soutenir davantage les rapatriés.

Le travail de Search for Common Ground en Indonésie a permis à la société civile, aux services de libération conditionnelle et au gouvernement de collaborer au développement de services pour les ex-prisonniers. Les agents de libération conditionnelle se sont engagés très tôt dans des groupes de la société civile. Cela a permis à ces organisations de se sentir responsables du processus de réinsertion sociale. Ensemble, les groupes d'intervenants ont travaillé pour fournir aux ex-détenus des services ciblés avec une éducation, une couverture santé et de l'aide au développement de petites entreprises. Dans la mesure où tout le monde s'est investi pour aider les anciens combattants, ces aides n'ont pas été perçues comme un « traitement de faveur ».

Cette initiative reposait également sur le fait que les organisations de la société civile ont trouvé leur intérêt en assurant le retour et la réinsertion pacifique des anciens extrémistes violents.

3. RECONNAÎTRE LE RÔLE PUISSANT DES ANCIENS COMBATTANTS ET DES SOLDATS TOUT AU LONG DU PROCESSUS DE DÉSENGAGEMENT.

La crédibilité d'un ancien combattant ou d'un soldat, qui peut parler de son expérience propre, peut être importante pour la conception ou l'engagement dans des programmes qui visent à transformer l'extrémisme violent. Ces personnes sont intimement liées aux individus et aux groupes d'individus qui sont attirés ou qui soutiennent l'extrémisme violent. Ils comprennent à la fois ce qui les motive et ce qui les dissuade.

Au Burundi, un groupe de jeunes militants Tutsis appelé 'Sans Echec' a été la cible pendant de nombreuses années de programmes de sensibilisation et de production radio réalisés par Search For Common Ground. Ces programmes radios ont inclus d'anciens combattants leur permettant de s'exprimer tout en interagissant avec d'autres intervenants de la communauté. Ces ex-combattants ont pu renforcer leur volonté de se désengager de 'San Echec' car ils avaient atteint une position appréciée et estimée au sein de leur communauté. Ces nombreux participants au programme étaient des porteurs de messages de sensibilisation crédibles vers les combattants car ils avaient vécu les mêmes expériences et fait le même choix. Cela leur a donné un niveau de crédibilité et de persuasion sans pareil.

En République Démocratique du Congo, le programme radio de Search for Common Ground Sisiwa Toto («Nous sommes les enfants») sur les ondes depuis longtemps a soutenu le processus de désarmement, de **démobilisation,** de **réadaptation et** de **réintégration** en réhabilitant d'anciens enfants soldats et en leurs donnant la possibilité de travailler comme journalistes. Ces jeunes, qui ont traversé les moments les plus difficiles de la guerre ont donné naissance à des histoires radiophoniques incroyablement puissantes. Des projets similaires, qui visaient à transformer d'anciens enfants soldats en voix pour la paix ont également très bien fonctionné en Sierra Leone et au Libéria. Ils ont permis aux enfants soldats de voir une lueur d'espoir pour une vie meilleure, en dehors des mouvements armés. Ceci est particulièrement important car dans le climat actuel d'extrémisme violent, un obstacle principal au désengagement est l'absence de clarté sur la volonté des gouvernements et des communautés à accueillir les gens qui regrettent leur engagement violent. L'utilisation d'anciens combattants comme voix en faveur des efforts de désengagement aide les extrémistes actuels et les membres de la communauté à envisager un avenir positif où ils peuvent vivre ensemble en toute sécurité.

D'AUTRES RESSOURCES

- "Promoting Disengagement from Violent Extremism" by J.M. Berger (ICCT)
- "The Jihadi Threat: ISIS, Al Qaeda, and Beyond" by USIP and Wilson Center
- "Countering Violent Extremism: Leveraging Terrorist Dropouts to Counter Violent Extremism in Southeast Asia" by Susan Sim (Qatar International Academy for Security Studies)
- "Terrorist Dropouts: Learning from Those Who Left" by Michael Jacobson (Washington Institute)
- On Violent Extremism Podcast: "Voice of a Practitioner in Nigeria – Fatima Akilu"

Favoriser les réponses des Etats

Que veut dire « favoriser les réponses des Etats » pour réagir face à l'extrémisme violent ?

Parce que les extrémistes violents représentent une menace pour la sécurité, il est naturellement, mais pas exclusivement, de la responsabilité de l'État d'apporter une réponse pour assurer la sécurité de leurs citoyens. Cela implique la mobilisation des forces de sécurité, des services de renseignement, les effectifs carcéraux, des courts correctionnels et de tous les autres organismes qui appliquent la loi.

L'opportunité réside dans le fait de permettre à l'État de s'attaquer aux causes profondes de l'extrémisme violent, de créer un intérêt de la part de la société à travers de multiples acteurs vers un but commun, qui est de faire respecter l'Etat de droit et l'égalité de tous les citoyens. Les initiatives dirigées par les États ont le pouvoir de déployer une diversité de tactiques, au-delà des seules tactiques sécuritaires, telle que les arrestations, interrogatoires et l'emprisonnement comme moyen de soutenir des sociétés saines et résilientes.

Le risque est pour l'État, s'il met l'accent sur des approches coercitives, d'abuser des droits de l'homme, de stigmatiser certaines communautés et d'aliéner ceux qui pourraient s'allier aux efforts dirigés par l'État. Ce risque est souvent accentué lorsque des organisations de défense des droits de l'homme ne collaborent pas bien avec les organismes de sécurité et si elles développent une relation compétitive et contradictoire avec ces organismes.

En créant un sentiment d'intérêt partagé, un dialogue ouvert et une approche complémentaire entre les organismes de la sécurité, la société civile, les médias et la communauté en général, les constructeurs de la paix peuvent renforcer les efforts de lutte contre l'extrémisme violent dans une perspective globale et efficace. Il existe de nombreux exemples de réponses efficaces des États, comme le modèle d'Aarhus par exemple. Il porte le nom d'une initiative menée au Danemark, qui est accréditée pour réduire le nombre de citoyens d'origine immigrée qui décident de devenir des combattants étrangers et rejoindre des groupes extrémistes violents.

Ce modèle implique à la fois la prévention et la guérison, en travaillant avec un réseau étendu, en ce compris les parents, les travailleurs sociaux, les enseignants, les équipes de clubs de jeunes, les travailleurs de proximité et

la police. Chaque membre du réseau peut faire savoir si un jeune est en processus de radicalisation. Un conseil individuel est alors fourni pour les personnes qui ont l'intention de se rendre en Syrie ou en Irak, et, dans certains cas, un mentor est attribué. Les parents de ces personnes participent également à des groupes d'entraide. Ces réseaux collaboratifs se sont révélés efficaces pour empêcher que certains individus ne s'engagent dans un groupe extrémiste violent et pour offrir des idées et mener une approche à multiples facettes.

Comment les promoteurs de la paix peuvent-ils construire une collaboration efficace entre acteurs étatiques et non étatiques? Voici six principes directeurs :

1. IDENTIFIEZ, RESPECTEZ ET RÉPONDEZ AUX BESOINS DE CHAQUE AGENCE DE SÉCURITÉ DE L'ÉTAT PARTENAIRE.

Dans les services pénitentiaires, les bureaux juridiques ou les unités de lutte contre le terrorisme, le point de départ pour établir des relations collaboratives commence par reconnaître les besoins de chaque partenaire gouvernemental. Ces organismes sont responsables auprès des ministères, des parlements et du public. Ils ont également en jeu une réputation individuelle et institutionnelle. Lorsque nous leur permettons d'être plus efficace grâce à des meilleures tactiques et à un dialogue avec les acteurs non étatiques, leur disposition à collaborer augmente. Rappelez-vous que ces agences sont souvent scrutées sévèrement par les médias, les organisations des droits de l'homme et d'autres organisations de la société civile. L'approche qui vise à la consolidation de la paix à l'égard de ces organismes doit reconnaître leurs besoins et chercher à établir un partenariat afin d'atteindre des objectifs.

Par exemple, en Indonésie, la réintégration des délinquants a nécessité une collaboration entre les agents correctionnels, le bureau national de lutte contre le terrorisme, le groupe de travail de la police et des partenaires de la société civile. Initialement, Search for Common Ground a réalisé que les agences de l'État, aux niveaux national et local, avaient des pratiques de travail très différentes, y compris les fonctionnaires ministériels locaux. Search for Common Ground a également dû apprendre à développer de meilleures tactiques et impliquer les acteurs étatiques nationaux dans le processus d'autonomisation des agents de libération conditionnelle pour coordonner la réinsertion sociale. Pour renforcer leur crédibilité et leur intérêt, le personnel de Search for Common Ground en Indonésie a œuvré pour clarifier les rôles et les attentes des intervenants aux niveaux national et local. Au fil du temps, les groupes ont travaillé ensemble pour déterminer les besoins des prisonniers, à chaque étape du processus de réhabilitation, en travaillant sur ce que chaque groupe pourrait apporter de manière complémentaire.

2. IDENTIFIEZ, RESPECTEZ ET RÉPONDEZ AUX BESOINS DES DIFFÉRENTS ACTEURS NON-ÉTATIQUES IMPLIQUÉS DANS LA RÉPONSE À L'EXTRÉMISME VIOLENT.

Les organisations de la société civile ont souvent critiqué les réponses étatiques face à l'extrémisme violent. Parfois, ils se sont mobilisés pour dénoncer les abus des droits de l'homme ou le profilage injustifié de certains groupes ethniques ou religieux. Ces organisations de la société civile sont sou-

tenues par des groupements de personnes bien définis. Dès lors, afin d 'établir une relation entre ces groupements et les organismes étatiques, il est essentiel de reconnaître et de respecter d'abord les besoins de ces acteurs de la société civile. Ce n'est que lorsqu'ils comprennent qu'une relation plus collaborative avec les agences étatiques sera dans leur intérêt qu'ils accepteront de s'engager dans le processus.

En Indonésie, Search for Common Ground a créé et présidé un groupe de travail qui a réuni diverses parties prenantes travaillant dans la large sphère de la lutte contre l'extrémisme violent. En créant ce groupe, Search for Common Ground a non seulement voulu réunir des groupes de juristes, des experts en droits de l'homme et des groupes qui défendent la laïcité, mais aussi le vaste réseau de dizaines de milliers d'écoles islamiques qui jouait un rôle important dans le pays.

3. CONSTRUIRE PROGRESSIVEMENT LA CONFIANCE ENTRE LES PARTIES PRENANTES, EN UTILISANT À LA FOIS DES INITIATIVES FORMELLES ET INFORMELLES.

En tant que constructeur de la paix, nous savons que les déficits de confiance entre les intervenants étatiques et les agents non-étatiques peuvent être une barrière vers l'engagement formel et/ou public, en particulier si la relation est conflictuelle. Les intervenants peuvent également ne pas considérer cette collaboration avec d'autres acteurs comme nécessaire, du moins au début du processus. Par conséquent, forcer un processus formel trop tôt peut nuire à la crédibilité de chaque acteur devant leurs membres et au sein de leur communauté. Il est important de reconnaitre que le renforcement de la confiance peut être réalisé par des voies informelles. Rappelez-vous que sauver la face est une donnée culturelle importante, tant pour des groupes de la société civile à un haut niveau que pour ceux au sein du gouvernement qui ont une image publique à préserver.

En Indonésie, Search for Common Ground a mené une initiative visant à créer une collaboration entre la principale force antiterroriste du pays, Densus 88 et les groupes de défense des droits de l'homme les plus importants. Cette collaboration a bénéficié d'une longue période d'engagement officieuse. Le but de la collaboration était de créer un dialogue sur la manière dont les opérations de lutte contre le terrorisme pourraient être réalisées en respect avec les droits de l'homme d'une part tout en évitant de favoriser plus de soutien envers les mouvements extrémistes violents. En facilitant ce processus, il était important pour Search for Common Ground d'éviter de mettre en avant Densus 88 ou les partenaires de ce processus de manière inégale. Chaque groupe avait besoin de se sentir en contrôle et en accord tout au long du processus afin qu'ils puissent aborder leur engagement de manière appropriée tant pour leur propre base que pour le grand public. Pour soutenir un tel processus, Search for Common Ground a entrepris un certain nombre de discussions informelles et contextuelles pour s'assurer que chaque partie comprenne pourquoi elles étaient encouragées à se rencontrer, alors qu'elle se percevaient avec inquiétude et suspicion. Ce processus a réduit les enjeux tout en permettant à la confiance de croître et aux avenues de collaboration potentielles de se développer.

4. ENGAGER UN LARGE ÉVENTAIL D'ACTEURS GOUVERNEMENTAUX ET D'ACTEURS DE LA SOCIÉTÉ CIVILE, Y COMPRIS DES GROUPES RELIGIEUX.

La longévité d'un processus de consolidation de la paix dépend de l'intérêt de toutes les parties prenantes quant au problème et à la solution éventuelle. Bien que certaines organisations de la société civile prennent des positions fortes (et parfois publiques), il est important d'élargir le groupe des acteurs de la société civile au-delà des organisations les plus connues afin d'inclure des perspectives diverses. En permettant aux acteurs de la société civile d'appréhender leurs intérêts communs et de dépasser les lignes de division comme celle de la laïcité et du religieux, ou les différences ethniques ou géographiques, il est possible de renforcer le potentiel de collaboration avec les acteurs étatiques.

Au Maroc, Search for Common Ground a collaboré avec Rabita, un groupe d'érudits islamiques mandatés par Sa Majesté le Roi du Maroc afin de traduire et formuler le travail de savants islamiques reconnus vers des dizaines de milliers d'imams qui prêchent dans des mosquées locales. Cette collaboration a amené des imams à collaborer avec des programmes passionnants dont l'objectif était de désengager les extrémistes violents dans les prisons. Rabita est également devenu un partenaire essentiel pour une initiative qui travaille avec des organisations et des comités de jeunes afin de faire évoluer le débat sur la religion et l'extrémisme violent.

5. RESTEZ IMPARTIAL ET INCLUSIF TOUT AU LONG DU PROCESSUS.

En tant que constructeur la de paix, il est important de reconnaître les influences inhérentes à votre personnalité ou à votre organisation, car ces dernières peuvent être perçue comme ayant un parti pris. Pensez aux risques liés au partage ou la collecte d'informations sensibles. Rappelez-vous que vos actions peuvent être mal perçues ou mal comprises et que la perception d'impartialité par toutes les parties prenantes sera cruciale pour permettre de renforcer les liens de collaboration.

Au Kirghizistan, Search for Common Ground a créé la toute première plate-forme multipartite de lutte contre l'extrémisme violent. L'équipe de consolidation de la paix a réuni des acteurs de haut niveau issus de plusieurs ministères au sein du gouvernement, des organismes de sécurité et de renseignement, des institutions religieuses, des universités et des organisations de la société civile pour travailler à créer la confiance à chaque étape du processus. Il était particulièrement important pour chaque acteur de percevoir que Search for Common Ground comprenait leurs préoccupations, leurs idées spécifiques et qu'elles allaient être prises en considération. Enfin, Search for Common Ground a dû prendre délicatement en considération ses relations avec chaque partie prenante. Une fois réunies, Search for Common Ground s'est rendu compte qu'ils/elles avaient tous cultivé des relations proches. Dans ce cas, le maintien de l'impartialité a consisté à se concentrer sur la façon de structurer et de guider le processus (définir l'ordre du jour, veiller à ce que toutes les parties soient entendues, maintenir la transparence), mais aussi être prudent quant à la façon dont les relations développées avec chaque acteur affectent la perception générale de l'impartialité.

6. CONTRAIREMENT AUX AUTRES ACTIVITÉS DE CONSOLIDATION DE LA PAIX, LA VISIBILITÉ ET LA PUBLICITÉ DOIVENT ÊTRE CONÇUES POUR ÉVITER DE POSER DES RISQUES AUX PARTIES PRENANTES.

Il est courant que les constructeurs de la paix communiquent publiquement lorsqu'ils arrivent à des étapes importantes. L'engagement avec des acteurs étatiques exige une approche plus sensible. Dans certains cas, l'objectif sera mieux desservi si l'on permet aux parties de travailler discrètement ensemble, sans visibilité, en contribuant à une politique, un programme ou une initiative conjointe. Soyez sensible aux besoins des organismes de sécurité quant à la propriété du processus, de leur réputation publique et de leurs hiérarchies. De même, certaines organisations de la société civile peuvent faire face à de la résistance de la part de leurs membres si elles sont perçues comme travaillant trop étroitement avec certains agents de la sécurité. Il incombe aux constructeurs de la paix de les consulter sur la façon et le moment opportun pour donner de la visibilité au processus. La collaboration avec les médias doit également être basée sur un intérêt commun conclu avec les journalistes concernant la façon dont les efforts de lutte contre l'extrémisme violent sont dépeints, car la couverture médiatique peut à la fois aider mais aussi entraver ces efforts.

Gérer délicatement la visibilité du processus permet également de créer de la confiance dans le procédé de collaboration. Dans le nord-est du Nigéria, Search for Common Ground a entrainé et rassemblé divers chefs communautaires pour servir de points focaux dans un programme d'alerte précoce contre la violence. L'objectif était que les participants recueillent et partagent des informations avec les forces de sécurité, qui pourraient les utiliser dans l'intérêt de la sécurité publique. L'équipe de Search for Common Ground a compris que ce type de programme nécessite une sensibilité particulière pour s'assurer que les points focaux ne deviennent pas les cibles de représailles. Par conséquence, ils ont été attentifs aux risques de danger, à la fois physiques et symbolique (la réputation), dans la façon dont ils ont parlé de leurs activités. Search for Common Ground a évité de faire des annonces à la radio, ou d'organiser un évènement public pour le lancement du processus ou d'utiliser d'autres tactiques communes de sensibilisation dans le domaine de la consolidation de la paix. Search for Common Ground a également cherché à préciser aux parties prenantes que la plate-forme allait rester confidentielle, et que les efforts de prévention réussis resteraient du domaine privé, à moins qu'il ne soit jugé approprié de les présenter au public.

D'AUTRES RESSOURCES

- "Guidelines and Good Practices for Developing National CVE Strategies" by Hedayah
- "Countering Violent Extremism and Development Assistance: Identifying Synergies, Obstacles, and Opportunities" by Eelco Kessels and Christina Nemr (Global Center on Cooperative Security)
- "Preventing and Responding to Violent Extremism in Africa: A Developmental Approach" by UNDP
- "Preventing Violent Extremism through Promoting Inclusive Development, Tolerance and Respect for Diversity" by UNDP
- "Building Inclusive Societies and Sustaining Peace through Democratic Governance and Conflict Prevention" by UNDP
- "Preventing Violent Extremism through Inclusive Development and the Promotion of Tolerance and Respect for Diversity" by UNDP
- On Violent Extremism Podcast: "Voice of a Practitioner – Rashad Ali"
- On Violent Extremism Podcast: "Voice of an Advocate – Rabia Chaudry"

Les récits

Quels sont les récits évoqués dans le contexte de la lutte contre l'extrémisme violent ?

Les récits sont un ensemble d'idées, de faits, de points de vue et d'expériences qui informent la façon dont un individu ou un groupe perçoivent leur place dans le monde qui les entoure. Ils mélangent souvent des éléments de la vérité historique avec des histoires construites qui peuvent avoir un écho profond avec le sens que des individus ont d'eux-mêmes et le sens qu'ils donnent aux événements de leur propre vie. En tant que constructeurs de la paix, nous comprenons que les récits peuvent être positifs ou négatifs et constituent une partie naturelle de l'expérience humaine.

Dans une société, il est fréquent que les différents groupes sociaux aient des récits dissonants. La figure de libérateur national d'un groupe peut par exemple être perçu comme un oppresseur par un autre groupe. Les griefs, à la fois réels et perçus, jouent souvent un rôle majeur. Compte tenu de leur dépendance à l'égard de la perception, de l'information et des nouvelles expériences, les groupes changent constamment les modes de construction et d'utilisation des récits. Outre le contexte spécifique d'un récit, c'est la façon dont les récits sont construits qui mobilisent les gens et permet de créer des communautés réelles ou imaginées.

Comment fonctionnent les récits dans le monde de la lutte contre l'extrémisme violent ?

Les gens utilisent des récits pour identifier des amis et des ennemis et établir leur alignement sur des questions qui divisent et des conflits sociaux. De cette façon, les groupes extrémistes font usage des récits pour faire germer le ressentiment, la déconnexion et la violence et faire émerger la sympathie et ainsi attirer de nouveaux membres. Les récits sont utilisés pour déshumaniser les adversaires et justifier la brutalité contre eux. Les

groupes extrémistes comptent également sur la propagande et les images viscérales de leurs activités pour exercer une influence à la fois dans leur communauté cible et dans le monde. L'examen de ces récits est donc une composante essentielle des efforts de lutte contre l'extrémisme violent.

Les médias jouent un rôle particulièrement important dans la construction de récits populaires. Les histoires, les photographies et les gros titres façonnent ce que les gens croient et par conséquent, les idées auxquelles ils adhèrent et qu'ils défendent. Les médias peuvent également être extrêmement influents dans la façon dont le public perçoit les différents côtés d'un conflit.

Comment les constructeurs de la paix peuvent-ils travailler dans le domaine du récit pour prévenir ou transformer l'extrémisme violent?

Notre travail cherche à ne pas déconstruire les faits, les valeurs et les histoires perpétuées par les groupes extrémistes violents, mais plutôt à créer de nouvelles perspectives et des possibilités d'agir sur les croyances, qui favorisent le dialogue et l'acceptation. Ces initiatives permettent aux gens de se sentir à même d'agir et dignes de répondre à leurs problèmes par des moyens non violents.

En explorant les récits, **l'opportunité** consiste ici à soutenir des personnes dont la parole au sein d'une communauté est perçue comme crédible. Une voix, qui véhicule des valeurs inclusives et qui propose des mesures pacifiques de changement. En tirant parti de l'utilisation innovante des médias, du travail de pair-à-pair et de l'interaction personnelle, nous pouvons créer des sociétés de plus en plus résilientes et pluralistes qui rejettent la violence.

Le **risque** potentiel en revanche, est de semer la discorde et la méfiance auprès de communautés vulnérables en ciblant leurs croyances et leurs valeurs profondes avec des messages inappropriés. Notre sélection de voix et des modèles à renforcer doit rester idéologiquement neutre et fondé sur la mise en place de moyens positifs pour remédier aux problèmes. Dans le cas contraire, nous pourrions exacerber involontairement les conflits, perdre en crédibilité ou être accusé de propagande.

Voici quatre principes directeurs pour s'engager sur la question du récit **:**

1. AMPLIFIER LES RÉCITS QUI RENFORCENT LE POUVOIR DE L'ÉMOTION ET DE LA CONNEXION HUMAINE.

L'expérience nous montre que contrer un récit peut être inefficace et poser de sérieux défis quand on touche aux croyances historiques profondes, aux relations humaines et aux identités personnelles. En outre, les récits extrémistes sont souvent basés sur des sentiments de marginalisation ou d'exploitation nés d'expériences humaines réelles et bouleversantes, qui sont d'autant plus difficiles à contrer.

Au lieu d'essayer de changer les esprits avec de nouvelles informations, notre objectif doit davantage essayer de 'rafraîchir' le sens donné à l'engagement et à l'estime de soi et ainsi permettre aux participants d'être en phase et de ressentir de l'empathie envers leur société plutôt qu'envers des extrémistes isolés. Notre action peut tout d'abord mettre en évidence des voix issus de citoyens lambda, qui cherchent à résoudre des problèmes par des moyens pacifiques et constructifs. Nous pouvons

également donner de la visibilité à des personnes modèles dans la société, qui réfutent les stéréotypes et vident de manière constructive les griefs de leur capacité d'attraction. Enfin, nous pouvons travailler avec les médias pour promouvoir le dialogue populaire et encourager la collaboration et l'empathie.

Au Maroc, par exemple, Search for Common Ground a observé trois étapes du récit de recrutement spécialement ciblé sur les jeunes. Dans la phase initiale, les groupes extrémistes génèrent des récits similaires aux récits sur la consolidation de la paix. Ils se concentrent sur des thèmes comme l'amitié, la fraternité et la famille. Une fois que les jeunes ont atteint un certain niveau d'intérêt, les recruteurs passent à une deuxième étape axée sur le récit philosophique et la valeur relative de la raison et de l'émotion afin d'élever le pouvoir du raisonnement et créer une distance entre la/le jeune recrue et ses liens émotionnels avec sa famille et sa communauté. Enfin, une fois que les jeunes acceptent les nouveaux récits et les identités fondées sur le rationalisme extrémiste, ils s'engagent à entreprendre des actes effroyables qui mettent en évidence leur rejet de l'émotion par des récits de persécution et de punition pour remédier à l'injustice.

Du point de vue de la consolidation de la paix, le temps entre la première et la deuxième étape du recrutement peut être le point d'entrée le plus utile. Nous pouvons amplifier les messages imprégnés d'émotions, qui mettent l'accent sur la valeur et le potentiel des individus, plutôt que de concevoir les cibles de radicalisation comme marginalisées ou comme des victimes. Ces récits complémentaires peuvent également donner aux gens des rêves qu'ils considèrent comme réalisables pour eux-mêmes, pour leur propre avenir. Dans notre propre communication en tant qu'organismes de consolidation de la paix, il est important de se référer aux groupes vulnérables à l'aide d'un langage qui met en évidence leur valeur et leur importance plutôt que de définir ces groupes comme des cibles malheureuses ou de simples bénéficiaires de programmes.

Avant tout, l'interaction personnelle en mode face-à-face est essentielle pour contrer le recrutement ou retirer les gens de l'influence de groupes extrémistes. Des preuves ont montré que pour des groupes comme Al-Qaïda et ISIS / ISIL, les membres ne les rejoignent pas seulement suite à l'exposition à des vidéos et à la propagande en ligne, mais aussi par des contacts interpersonnels construits au fil du temps avec des recruteurs. Les constructeurs de la paix peuvent compter sur leurs relations communautaires profondes et leur présence locale pour atteindre des personnes vulnérables de manière individualisée et créer de la confiance et montrer aux individus qu'ils sont appréciés, inclus et qu'ils ont une place à la maison. En créant un sentiment de camaraderie, de famille et de respect au niveau communautaire, nous pouvons affaiblir l'attrait de rejoindre un mouvement extrémiste violent.

2. CONCENTREZ-VOUS SUR LA FAÇON DONT LES RÉCITS SONT CONSTRUITS ET PARTAGÉS PLUTÔT QUE SUR LEUR CONTENU.

Les constructeurs de la paix devraient également réfléchir attentivement à l'utilisation des médias, de la fréquence des messages et du messager qu'ils utilisent. Dans notre monde de plus en plus pluraliste, les extrémistes violents, la société civile et les gouvernements utilisent les médias sociaux, les

SMS, la radio, la télévision et d'autres méthodes pour diffuser un grand nombre et une diversité de voix liées aux conflits. En tant que constructeurs de la paix, nous pouvons utiliser ces mêmes canaux pour identifier des voix crédibles au niveau des communautés pour atteindre des personnes vulnérables qui sont attirées ou recrutées par l'extrémisme.

Au Myanmar, par exemple, Search for Common Ground a mené une étude récente sur les éléments déclencheurs de la violence de l'extrémisme bouddhiste. L'approche consistait à comprendre le flux d'information et les influenceurs clés au sein de deux communautés spécifiques plutôt que de se concentrer sur des messages anti-musulmans distincts. Cela a permis aux constructeurs de la paix de comprendre la source des préjugés et les stéréotypes et de confirmer que lorsqu'un individu rencontre quelqu'un qu'il croit être l'ennemi, il parvienne à changer d'avis sur cette personne. Ces perspectives ont contribué à influencer la conception des efforts de consolidation de la paix réunissant des communautés bouddhistes et musulmanes.

Alors que les discussions autour des récits se réfèrent souvent aux technologies des médias et de la communication, les constructeurs de la paix pensent plutôt que tous les secteurs de notre travail sont l'occasion d'intervenir sur les récits. Les conversations en face-à-face peuvent être un canal particulièrement puissant pour l'engagement, car ils renforcent les relations, s'inspirent de l'émotion et personnalisent ces nouvelles expériences. Par exemple, les promoteurs de la paix peuvent impliquer des chefs communautaires et des personnes considérées comme des modèles pour éloigner les recrues potentielles des médias sociaux et des messages en ligne préférés par les groupes extrémistes, et les rediriger vers des relations personnelles et interpersonnelles. En créant de façon judicieuse et intentionnelle un espace narratif autour des lignes de division et des connecteurs sociaux, les constructeurs de la paix peuvent répondre aux besoins des groupes vulnérables et offrir des alternatives tangibles et crédibles à la violence.

Au Burundi, Search for Common Ground a souvent organisé des manifestations de solidarité organisées entre les Hutus et les Tutsis. Le but était de contrer le discours médiatique dominant, qui diabolisait mutuellement ces groupes habitant en grande partie dans des enclaves ethniques distinctes. Cette approche venait compléter les programmes radiophonique existants sur la dé-radicalisation en donnant aux gens la possibilité de se rencontrer en personne. De cette façon, Search for Common Ground a isolé les récits de chaque groupe, figés dans un espace exclusivement médiatique, pour donner l'opportunité aux membres des communautés de façonner leurs propres points de vue et leurs expériences en s'impliquant avec le groupe opposé.

De même, dans le nord du Kirghizstan, Search for Common Ground a organisé une foire communautaire autour du *boorsok*, un plat local frit utilisé pour décorer des tables. Search for Common Ground a invité les jeunes locaux, les journalistes, les atyncha (femmes religieuses), les imams et les policiers à participer. Lors de cet événement, ces groupes qui ont souvent eu du mal à interagir de manière pacifique ont partagé une belle journée amusante, à socialiser et goûter chaque préparation.

3. CHOISISSEZ DES MESSAGERS CRÉDIBLES ET AUDIBLES.

Choisir des messagers crédibles est peut-être la stratégie la plus importante à mettre en œuvre pour agir sur les récits. Nous comprenons que, en tant que constructeurs de la paix, notre rôle est d'écouter les communautés locales et de trouver des occasions pour renforcer des relations humaines saines et encourager des interactions non violentes en vue d'un changement. Faire passer un message nécessite une sélection rigoureuse des récits, qui seront perçus comme convaincants dans tous les domaines de notre programmation. Cette approche est nécessaire car les citoyens sont bombardés par une quantité de messages au quotidien, qu'ils reçoivent par l'intermédiaire de leurs pairs et des médias (y compris les médias sociaux). Une sélection judicieuse des messagers permet que notre travail soit émotionnellement intéressant et profondément enraciné dans le travail de terrain avec les communautés avec lesquelles nous espérons nous impliquer.

En Indonésie, Search for Common Ground a travaillé avec dix écoles coraniques (*pesantren*) dans les régions du pays qui ont souffert d'attaques extrémistes violentes mais aussi où des activités de mouvements violents sont suspectés d'avoir eues lieu. Les *pesantren* sont perçus par le public comme abritant des terroristes coupables d'attaques et étant derrière des formes intolérantes de l'islam. Pour répondre à cela, Search for Common Ground a entrepris plusieurs activités dans son programme, qui ont permis à de jeunes étudiants des *pesantren* d'explorer des thèmes comme l'identité, la tolérance et la diversité. Il s'agissait notamment de produire une série de bandes dessinées axées sur les cours proposés par l'école, de créer des programme radios communautaires dans les écoles, de former les étudiants à devenir des journalistes et de leur enseigner la réalisation de documentaires audio-visuels. Ces activités ont permis non seulement de travailler directement avec des jeunes issus des *pesantren*, mais elles ont aussi permis de défier les perceptions extérieures à leurs encontre.

Les films ont été particulièrement puissants. Les étudiants ont abordé des sujets intimes autour de leur identité, tels que la façon d'être un rocker punk et un élève coranique en même temps, ou un danseur balinais tout en étant musulman. A l'aide de la caméra, les élèves se sont aventurés hors de leurs zones de confort, ils se sont documentés sur d'autres religions et ont abordé des conversations difficiles autour du lien entre terrorisme et leurs écoles. Les films ont été diffusés et discutés dans les communautés et au niveau national, ce qui a permis aux étudiants des *pesantren* d'être une voix qui défend la tolérance et le dialogue.

Les personnes, qui sont choisies pour le rôle de modèle et de chefs communautaires, et qui sont à mettre en évidence dans nos programmes, doivent donner de la visibilité à une gamme diversifiée de points de vue idéologiques. Cette approche développe non seulement une culture de la tolérance et du dialogue, mais elle souligne aussi que des individus avec des positions conservatrices et des individus avec des positions modérées peuvent inter agir pacifiquement. Enfin, pour préserver notre crédibilité en tant que constructeurs de paix impartiaux nous devons amplifier divers points de vue. Cela nous permet de continuer à nous impliquer avec des groupes appartenant à des idéologies différentes.

Choisir des messagers appropriés peut être particulièrement difficile dans les contextes de conflit.

Les constructeurs de la paix doivent choisir comment mettre en avant, si cela est approprié, des anciens combattants, des chefs religieux, des personnalités politiques, des militants et des victimes, qui peuvent tous contribuer ou nuire aux efforts de paix dans différents contextes.

En fonction du contexte, l'utilisation d'ex-prisonniers, par exemple, peut leur donner une plate-forme pour défendre ou combattre le recrutement des organisations violentes. Au Népal, après une consultation minutieuse, Search for Common Ground a impliqué un ancien militant nationaliste pour venir en aide et sensibiliser des membres actifs de groupes armés. Il a pu utiliser sa crédibilité et les relations qu'il avait construites avant de changer de vie pour encourager d'autres jeunes combattants à choisir la paix. La sincérité de sa transformation personnelle était un élément essentiel à la réussite de ce projet. De même, on peut tirer parti du lien émotionnel entre les familles et leurs proches pour sensibiliser et renforcer leur crédibilité et ainsi encourager la paix et le désengagement. En Colombie, par exemple, des radios ont diffusé des messages réalisés par les familles de membres des FARC pour encourager leur fuite lors des périodes de vacances.

La prudence est également essentielle lorsqu'on envisage d'utiliser le récit des victimes. Dans certains milieux, l'emploi d'une approche centrée sur la victime est fondamental pour construire l'empathie et discrédité le récit, qui justifie un comportement violent. Le récit des victimes peut être puissants, car il met en avant des personnes qui transcendent leurs souffrances et reconnaissent publiquement l'humanité qui existe dans le chef des auteurs, comme cela s'est produit dans la célèbre Commission de la vérité et de la réconciliation en Afrique du Sud. Dans d'autres cas, en particulier lorsque la notion de victimisation est profondément intégrée dans la culture locale, le récit des victimes peut également être utilisé pour mobiliser les autres à utiliser la violence et à justifier des cycles de violence perpétuels. Méfiez-vous tout particulièrement de la sensibilité qui existe autour des voix de victimes.

4. IMPLIQUER ET TRAVAILLER AVEC DES MÉDIAS PROFESSIONNELS POUR LES ÉQUIPER DE COMPÉTENCES RELATIVES AU JOURNALISME À LA RECHERCHE D'UN TERRAIN D'ENTENTE.

Lorsque les journalistes eux-mêmes ne sont pas convaincus de la valeur et de la faisabilité des solutions pacifiques, ils peuvent s'avérer nuisibles au processus de consolidation de la paix. En revanche, lorsque des journalistes sont formés aux compétences et à la compréhension du journalisme pour transformer les conflits, ils peuvent alors utiliser leurs plateformes pour contester les récits violents et créer un espace de dialogue pacifique.

Notre travail sur le journalisme à la recherche d'un terrain d'entente ('Common Ground') repose sur deux principes du journalisme. Tout d'abord, les journalistes doivent savoir que lorsqu'ils traitent des sujets incendiaires, comme les attaques extrémistes, les détails de l'événement ne sont pas les seules informations importantes à transmettre. Leur représentation de l'événement peut générer ou atténuer l'animosité vis-à-vis des communautés concernées. Deuxièmement, les journalistes ont l'obligation quand ils couvrent des conflit et l'extrémisme d'élargir leur cadre de compréhension du problème. Ils doivent notamment faire part de ces gens, qui malgré les lignes de séparation, parviennent à travailler ensemble de manière productive, plutôt que simplement parler de ceux qui agissent violem-

ment. Cela évite de couvrir exclusivement les problèmes et de légitimer les moyens utilisés par les extrémistes pour le recrutement.

À l'instar de notre travail au niveau communautaire, notre tâche avec les journalistes doit reposer sur l'utilisation de personnes d'influence et des leaders d'opinion respectés pour initier des discussions sur la paix et les conflits d'une manière naturelle et confiante. Les chefs religieux, par exemple, peuvent jouer un rôle utile par le biais de l'écoute des problèmes personnels des journalistes, en reconnaissant leurs propres points de vue et en ouvrant la discussion sur les possibles étapes à suivre.

Le journalisme Common Ground augmente la diversité des voix et ne stigmatise pas les groupes en posant des étiquettes différentes telles que "radical" ou "modéré". Il propose aux citoyens d'utiliser un lieu régulier, pacifique et légitime pour discuter et faire reconnaître leurs problèmes. Cela crée également un environnement où les gens se sentent confiants pour réfléchir sur différents points de vue tout en touchant les problèmes sous-jacents et tout en respectant ceux qui ont des opinions extrémistes.

Par exemple, le travail de Search for Common Ground avec des journalistes dans le nord du Nigéria a contribué à redéfinir le débat pour mettre en évidence non seulement la dévastation causée par Boko Haram, mais aussi les initiatives locales faites par des personnes motivées pour améliorer leur propre vie après avoir échappé à Boko Haram. De même, le programme HEROES au Burundi a cherché à répondre à la croyance répandue que d'autres personnes étaient responsables de la souffrance des communautés. Pendant cinq ans, Search for Common Ground a produit des émissions de radio chaque semaine qui racontaient l'histoire de quelqu'un dont la vie avait été sauvée par quelqu'un de l'autre groupe ethnique. Le programme a permis de déconstruire les stéréotypes et préjugés qui avaient causé que l'EV s'était installé dans chaque communauté.

D'AUTRES RESSOURCES

- "The Counter-Narrative Handbook" by Henry Tuck and Tanya Silverman (Institute for Strategic Dialogue)
- "Developing Effective Counter-Narrative Frameworks for Countering Violent Extremism" by Hedayah and ICCT
- "The Impact of Counter-Narratives" by Tanya Silverman et al. (Institute for Strategic Dialogue and Against Violent Extremism)
- "Countering Violent Extremism Through Media and Communication Strategies: A Review of the Evidence" by Kate Ferguson (Partnership for Conflict, Crime and Security Research)

Travailler avec des jeunes

La jeune génération actuelle est la plus grande que le monde ait jamais connue. Une personne sur 6 dans le monde est âgée de 15 à 24 ans et l'âge moyen de la population mondiale était de 29,6 ans en 2015. Plus de 600 millions de jeunes vivent dans des zones de conflits et dans des environnements instables où le pourcentage de jeunes est souvent encore plus important.

La majorité des combattants de Boko Haram sont des adolescents, la cible typique d'ISIS a environ 26 ans et la plupart des membres de Jemaah Islamiyah sont des jeunes hommes. Le décrochage réel ou perçu des jeunes et leur marginalisation les placent dans une position de vulnérabilité face au recrutement. D'autres jeunes se joignent à des groupes extrémistes violents parce qu'ils perçoivent les récits extrémistes sous-jacents comme le meilleur moyen de corriger une injustice réelle ou perçue ou de se sentir simplement vivant, au sein de quelque chose de plus grand qu'eux. D'autres se sentent forcés d'utiliser la violence en raison de la manipulation ou de la peur.

Le nombre important de jeunes au sein de la population, combinée à leur participation visible à l'extrémisme violent contribue à donner l'impression que les jeunes sont une menace. Mais les recherches démontrent que si une minorité participe activement à la violence, la majorité des jeunes - malgré les injustices, les privations et les abus auxquels ils font face quotidiennement, en particulier dans les contextes de conflit - ne sont pas violents et ne participent pas à la violence. Trop souvent, les efforts autour de l'extrémisme violent visent à comprendre uniquement les raisons pour lesquelles les jeunes défendent ou rejoignent ces mouvements, plutôt que de savoir pourquoi ils y sont indifférents, résistants ou quand ils cherchent activement à aborder les facteurs favorisant l'extrémisme violent dans leurs communautés.

Les jeunes femmes et les jeunes hommes sont historiquement mécontents de la façon dont leurs aînés abordent les problèmes. En réaction, ils mènent des mouvements sociaux qui préconisent ce qui semble être des idées et des approches radicales vis-à-vis d'anciennes injustices sociales et politiques. Ce «radicalisme», en soi, n'est pas le problème. Le défi est de savoir comment traduire ces idées radicales en actions positives, collaboratives et non par des actes violents, qui ne soient pas associés à des idéologies et des tactiques violentes.

En transformant l'extrémisme violent, l'engagement des jeunes est primordial. Mais plutôt que de les considérer comme des auteurs ou des victimes, ils/elles doivent être engagés dans la mise en œuvre de ces programmes, en tant que partenaires clés dans la prévention de la violence et la promotion de la paix. Cela signifie que leur engagement est actif à toutes les étapes du programme : analyse, conception, mise en œuvre, apprentissage et suivi, et l'élaboration de recommandations pour l'avenir sur la base des leçons apprises. Ceci est maintenant reconnu comme la meilleure pratique dans le travail de consolidation de la paix. Il est également applicable aux défis auxquels nous faisons face avec l'extrémisme violent.

Au cours des 10 dernières années, une architecture a été conçue pour ce type d'engagement des jeunes. Cela comprend les Principes directeurs sur la participation des jeunes à la consolidation de la paix réalisés lors du premier Forum mondial sur la jeunesse, la paix et la sécurité, qui a ensuite donné naissance à la Déclaration d'Amman sur la jeunesse, la paix et la sécurité (appelant à un cadre politique mondial pour les jeunes en tant que partenaires pour la paix et la sécurité), le Programme d'action pour la jeunesse contre l'extrémisme violent et la promotion de la paix (le premier document politique dans lequel les jeunes ont articulé ce que signifie l'extrémisme violent pour eux, ce qu'ils font pour y remédier dans leurs communautés et des manières pour des acteurs clés en partenariat avec des jeunes pour renforcer les efforts de prévention). Ces efforts et d'autres ont conduit le Conseil de sécurité des Nations Unies à adopter à l'unanimité la Résolution 2250 sur la jeunesse, la paix et la sécurité. Cette résolution appelle les gouvernements, les acteurs internationaux et la société civile à investir et à engager cette jeunesse en tant que partenaires pour la paix

En tant que constructeurs de la paix, comment pouvons-nous encourager les jeunes à transformer l'extrémisme violent ? Voici cinq principes directeurs :

1. NE LES VOYEZ PAS SEULEMENT EN TANT QUE VICTIMES OU AUTEURS DE CRIMES, MAIS PLUTÔT COMME DES PARTENAIRES POUR UN CHANGEMENT CONSTRUCTIF

Lors de l'élaboration de stratégies et de politiques, évitez le piège conceptuel qui consiste à croire que les jeunes ne constituent qu'un facteur de risque. Les programmes qui défendent cette hypothèse entretiennent le sentiment de dépendance, de déresponsabilisation et l'absence de droit.

Les jeunes ont une perspective unique et critique sur l'extrémisme violent. Ils se positionnent en fonction de leur compréhension des facteurs qui poussent au recrutement au niveau communautaire et vis-à-vis des programmes et des politiques nécessaires pour y remédier. Leur proximité avec les réalités locales, les problèmes systémiques et les messages qui peuvent conduire à la radicalisation donnent un aperçu unique de la façon avec laquelle il faut agir pour dé-radicaliser efficacement ceux et celles qui ont choisi de rejoindre des groupes extrémistes.

En Tunisie, l'association menée par les jeunes Tunisiens contre le terrorisme a travaillé avec les ministères de la Jeunesse, de l'Éducation et de l'Intérieur, ainsi que des membres de l'Assemblée nationale, pour élaborer un curriculum, qui se compose d'une réflexion critique, d'une analyse et de principes pacifiques de l'islam. L'association a également travaillé sur des initiatives communautaires, comme

la formation des agents de police.

Au Cameroun, l'Association des Jeunes Dynamiques du nord du pays a organisé des séances de dialogue dans les 47 communes du pays les plus touchées par Boko Haram. Ces séances ont réuni des représentants des gouvernements locaux, des forces de sécurité, des chefs religieux et d'autres organisations de jeunes afin de renforcer la confiance entre ces parties prenantes et permettre de réfléchir de manière inclusive sur une réponse collective. L'association a également mené des campagnes de sensibilisation destinées aux communautés vulnérables au recrutement et donné des formations pour promouvoir des débouchés économiques pour les jeunes.

Au Bangladesh, la Fondation MOVE, dirigée par des jeunes, a développé la première campagne sur les récits constructifs, en consultation avec des leaders religieux et des experts en sécurité. Cette action a été validé par des jeunes de tous horizons ainsi que des membres du gouvernement et des juristes. Les partis politiques opposés, y compris le parti au pouvoir et les principaux partis islamiques au Bangladesh, ont également approuvé publiquement cette campagne.

2. FACILITEZ LA COLLABORATION ENTRE LES PERSONNES DES DEUX CÔTÉS DES LIGNES DE SÉPARATION.

La méfiance systémique reste l'un des obstacles les plus importants à l'inclusion des jeunes dans des programmes de lutte contre l'extrémisme violent. Les relations entre le gouvernement, les forces de sécurité et les jeunes sont plus souvent caractérisées par la tension que par la confiance. Au sein des gouvernements, les questions de sécurité sont traitées à huis clos et les jeunes sont souvent perçus comme des fauteurs de troubles, et pas comme des homologues crédibles et qualifiés. Cette situation n'encourage pas le développement d'une plus grande coopération et d'un partenariat avec les jeunes. En outre, les jeunes se méfient des arrière-pensées du gouvernement quand ce dernier propose de s'engager avec eux, en particulier dans les pays où l'espionnage a été utilisé dans le passé.

Les organisations de jeunes, qui travaillent avec le gouvernement, peuvent faire face à une réaction négative ou à une perte de crédibilité de leurs membres si la coopération est perçue comme une affiliation gouvernementale ou une influence exercée sur leurs priorités et leurs objectifs. Par ailleurs, une telle ambiance basée sur la méfiance décourage même les champions au gouvernement, qui souhaiteraient favoriser une plus grande coopération et un partenariat avec les jeunes.

Beaucoup de gouvernements et de ministères ne partagent pas le besoin de coopération avec les jeunes dans lutte contre l'extrémisme violent, même si l'intervention de ces derniers sur le recrutement et les mécanismes de dé-radicalisation pourrait rendre ces opérations plus efficaces, durables et respectueuses des droits de l'homme. Il existe une réticence ou une incertitude quant à la façon d'engager les jeunes. Les constructeurs de la paix peuvent permettre aux gouvernements au niveau local et national de créer des canaux informels et formels de collaboration et de coordination avec des jeunes sur des questions spécifiques telles que l'éducation, l'esprit d'entreprise et la création d'emplois, la cohésion sociale, la réhabilitation et la réinsertion des prisonniers ou d'ex-combattants, le récit extrémiste et la mise en œuvre des lois nationales contre le terrorisme.

Les canaux d'information, de collaboration et de partenariat doivent être fiables, équitables et transparents, et peuvent être mis en œuvre au travers :

- Des conseils consultatifs de la jeunesse au niveau local.
- Des bureaux au sein des organes municipaux, de l'administration publique et des associations scolaires désignés pour l'engagement et la collaboration des jeunes entre les secteurs.
- La sensibilisation et l'accès aux représentants des ministères concernés et des organismes gouvernementaux.
- Les parlements de jeunes au niveau national.
- Des mécanismes de financement favorisant les programmes dirigés par les jeunes.

Cela augmentera la pertinence des politiques et des programmes de lutte contre l'extrémisme violent et veillera à ce que le partenariat et la collaboration ne soient pas poursuivis au cas par cas. Il est tout aussi important de reconnaître que les « jeunes » ne forment pas un bloc homogène et que les lignes de démarcation, qu'ils s'agissent de lignes ethniques, sectaires ou régionales, sont profondes et durables.

En Asie centrale, Search for Common Ground a facilité le tout premier Forum de la jeunesse d'Asie centrale avec des jeunes du Kirghizistan, de l'Ouzbékistan et du Tadjikistan. Les jeunes ont pu comprendre la dynamique issue de l'extrémisme violent dans chacun de leurs pays et se sont mis d'accord sur une résolution qui les a placés au cœur des initiatives dans toute la région. Un effort similaire a eu lieu en Afrique de l'Ouest entre les jeunes du Cameroun, du Tchad, du Mali, du Niger et du Nigéria.

3. RECONNAÎTRE LES BESOINS DES JEUNES EN MATIÈRE DE RESPECT, DE DIGNITÉ ET D'ENGAGEMENT.

Les recherches faite dans les domaines de la psychologie du développement, de la criminologie et de la sociologie suggèrent que certains adolescents peuvent être plus vulnérables au recrutement des groupes armés en raison de leur développement biologique, psychologique et social. Les incitations matérielles peuvent contribuer au choix des jeunes à s'engager dans la violence, mais des recherches démontrent que la « cupidité » est rarement un facteur motivant à part entière et que diverses formes de « problèmes » sont plus, voire tout aussi importants. La réalisation de soi ne consiste pas seulement à obtenir des ressources économiques mais aussi à accéder aux avantages liés au respect, à la dignité et au statut associés à l'âge adulte. Quand des jeunes hommes, font face à un échec dicté par des normes sociales, qui attendent d'eux une participation active, ou qu'ils échouent dans leurs relations amoureuses, ils peuvent aller rechercher du soutien ailleurs. Les pressions exercées sur la masculinité sont beaucoup plus grandes que le simple bien-être matériel et expriment le besoin des jeunes de trouver un sens, une valeur à leur vie.

Comme pour des jeunes qui au fil du temps ont rejoint des gangs, plusieurs facteurs sont en jeu dans le choix de se joindre à un mouvement extrémiste violent. Ces mouvements offrent non seulement un sens, mais aussi le sentiment rassurant d'une identité partagée, et le chemin vers l'héroïsme ou vers le rôle d'agent protecteur.

En Palestine, Search for Common Ground a produit deux saisons de l'émission TV « The President », une programmation de télé réalité réalisée sur le modèle de « The Apprentice » qui met des jeunes devant un ensemble de défis pour « faire campagne et se faire élire président. » Ce spectacle, vu par 40% des Palestiniens, a donné une importance, un respect, un prestige et un honneur aux jeunes participant du programme. Les concurrents ont lutté pour trouver des solutions collaboratives et non violentes aux conflits, ils ont également défendu des modèles positifs de leadership et d'héroïsme.

4. MÉFIEZ-VOUS DES SOLUTIONS TOUTES FAITES.

Lorsqu'une analyse des problèmes porte sur la marginalisation socioéconomique, les programmes sont souvent conçus pour créer des emplois ou créer des compétences professionnelles.

Soyez ouvert aux jeunes femmes et aux jeunes hommes qui sortent des groupes habituels. Recherchez le moyen d'aller au-delà des organisations de jeunes issues de l'élite basées à la capitale et allez vers des associations de conducteurs de motocyclettes, des clubs sportifs ou des associations liées à des organisations religieuses.

Une autre erreur peut être de négliger le rôle des jeunes femmes au cœur des programmes pour transformer l'extrémisme violent. Juste parce que les jeunes hommes forment des groupes de combattants plus nombreux, cela ne veut pas dire que seuls les hommes doivent s'engager dans des initiatives qui encouragent le désengagement. En réalité, les femmes peuvent souvent jouer un rôle important et nécessaire pour tirer les jeunes hommes hors de ces mouvements. C'est parce que les femmes sont très influentes et qu'elles jouent un rôle important dans la prise de décision pour les hommes de se joindre, ou de ne pas se joindre, aux mouvements violents qu'il faut aussi travailler avec elles.

Les recherches sur l'impact des programmes de lutte contre l'extrémisme violent indiquent que l'attention portée aux moyens de subsistance n'est pas suffisante pour lutter contre la vulnérabilité. Par exemple, la recherche menée par l'organisation « International Alert » sur la participation des jeunes à l'extrémisme violent en Syrie suggère que les principaux facteurs qui sous-tendent la résilience sont les suivants :

1. Les sources de subsistance alternatives et respectées en dehors des groupes armés, qui donnent aux individus un sens, un but et de la dignité ;
2. L'accès à une éducation globale et de qualité en Syrie et dans les pays voisins ;
3. L'accès à des réseaux et des institutions sociales favorables et positives qui peuvent fournir un soutien psychosocial, des mentors, des modèles et des options pour le développement d'identités sociales non violentes; et
4. Des moyens d'exercer l'autonomie et non violente qui donnent aux individus un sentiment d'autonomie et de contrôle sur leur vie, ainsi qu'un moyen de donner un sens à leurs expériences.

Le sentiment de parvenir à se réaliser, obtenir l'équilibre entre respect et dignité et obtenir le potentiel pour exercer une activité sont tout aussi importants que les besoins matériels.

Au Burkina Faso, au Niger et au Tchad, en Côte d'Ivoire, au Liban et en Indonésie, Search for Common Ground a organisé un programme qui a donné aux jeunes des compétences pour produire des courts métrages sur leurs vies, leurs conflits et leurs aspirations. La fierté d'être en mesure de raconter leurs histoires, puis d'utiliser ces films dans des projections en public pour faciliter des discussions, a répondu aux besoins des jeunes de se sentir pris en considération et valorisés dans leurs communautés. Fort de cette fierté acquise, ils ont pu prendre contact avec des groupes antagonistes et les autorités locales, afin de faciliter le dialogue et la résolution collaborative des problèmes.

5. SOYEZ À L›AISE AVEC LA DIVERSITÉ DES POINTS DE VUE.

À l'ère des médias sociaux, tout le monde est un messager potentiel. Comme dans la section précédente sur les récits, les constructeurs de la paix ne devraient pas encourager les jeunes à parler d'une seule voix contre l'extrémisme violent. Au contraire, c'est la disponibilité de plusieurs points de vue et une pléthore de tactiques et d'approches pour s'attaquer aux griefs qui contribuent à une société saine et résiliente dans laquelle l'extrémisme violent aura du mal à s'imposer.

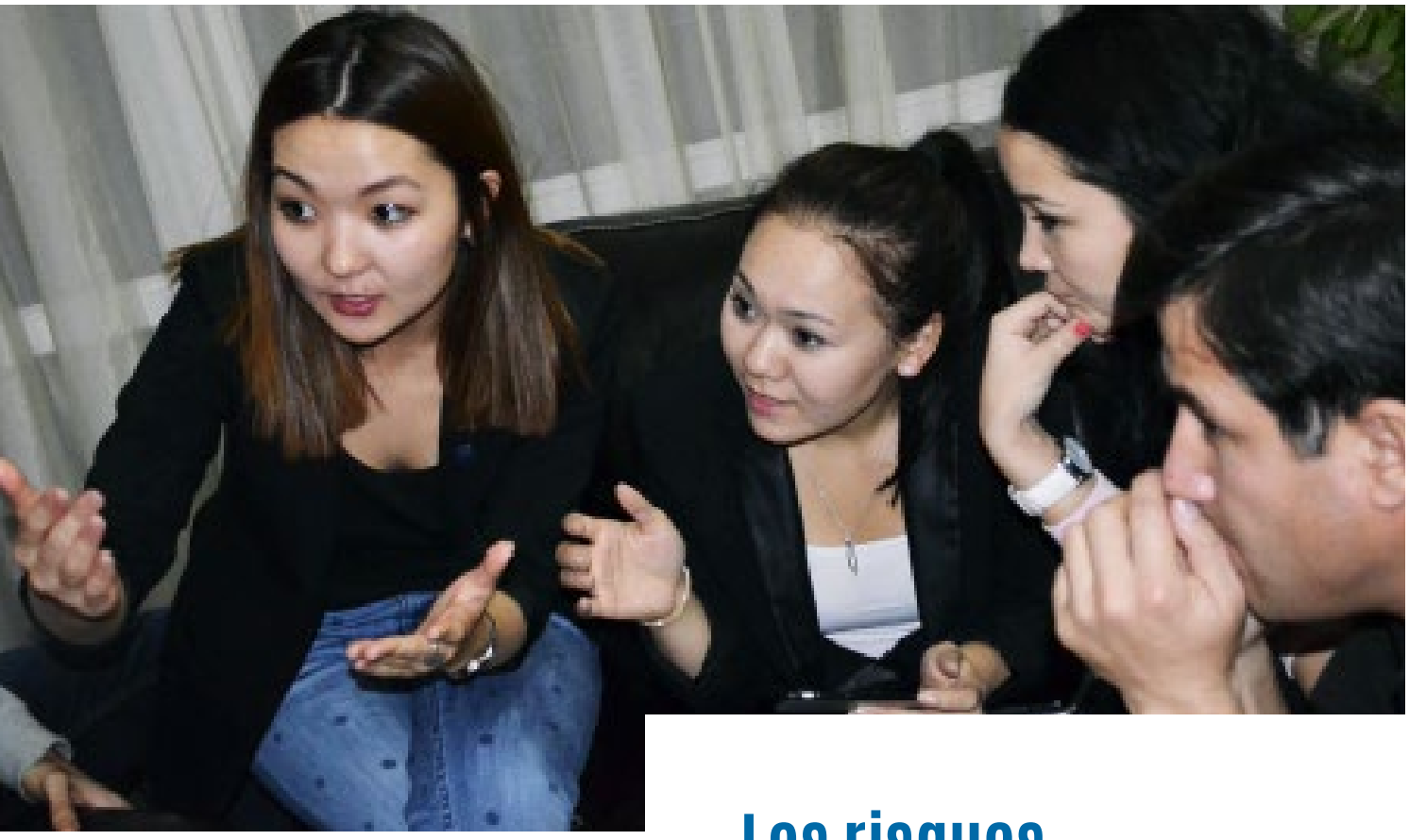
Des campagnes peuvent s'avérer efficaces, mais elles risquent aussi parfois de tomber dans une lecture binaire des problèmes où tout est « noir ou blanc ». Les idées de la plupart des personnes ne sont de faite ni noires ni blanches, mais plutôt de différentes nuances de gris. Une campagne qui vise à diaboliser les jeunes qui ont choisi l'extrémisme violent ne reconnaîtra pas que les jeunes se trouve toujours quelque part entre l'engagement positif et des perturbations personnelles négatives et violentes. De telles initiatives peuvent aussi prématurément fermer la porte aux jeunes qui espèrent se désengager.

En Indonésie, Search for Common Ground a créé des stations de radio établies avec des jeunes dans des écoles coraniques. Les étudiants ont été formés - pas seulement pour diffuser une émission radiophonique sur la tolérance - mais pour mener des discussions qui valorisent tous les points de vue et créent un espace sûr pour poser des questions et raconter des histoires propres aux jeunes étudiants dans toute leur diversité.

Aux Pays-Bas, un groupe de jeunes a créé «Dare to be Grey» pour « marquer » cette zone grise qui existe même dans un monde polarisé. Dare to be Grey s'attaque à cette polarisation et créé une plateforme intermédiaire « grise » avec ses différents points de vue, son lieu d'écoute, ses nuances et ses innombrables personnalités. Ainsi, l'opinion de n'importe qui peut devenir le point de départ du débat de demain.

DES RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES:

- "Youth and Violent Extremism in the MENA Region: Risk and Preventive Factors of Youth Violence in the MENA Region in the Context of Ongoing Crisis" by Mark Clark (Generations for Peace)
- "Working Together to Address Violent Extremism: A Strategy for Youth-Government Partnerships" by Margaret Williams et al. (Search for Common Ground)
- "The Role of Education in Countering Violent Extremism" by Naureen Chowdhury Fink et al. (Hedayah)
- "Abu Dhabi Memorandum on Good Practices for Education and Countering Violent Extremism" by GCTF and Hedayah
- "Youth Action Agenda to Prevent Violent Extremism and Promote Peace" by the Global Youth Summit Against Violent Extremism
- Security Council Resolution 2250
- "Security Council Resolution 2250: Annotated and Explained" by UNOY
- "Young People's Participation in Peacebuilding: A Practice Note" by James Rogan et al. (Inter-Agency Network on Youth Development)
- On Violent Extremism Podcast: "Voice of Youth in Tunisia – Ahlem Nasraoui"
- On Violent Extremism Podcast: "Voice of Youth in Europe – Hillary Briffa"
- On Violent Extremism Podcast: "Voice of Youth in Myanmar – Thinzar Shunlei Yi"



Les risques

Si le travail de lutte contre l'extrémisme violent détient le potentiel de transformation, il comporte également des risques importants. Ces risques peuvent mettre les gens en danger physique, nuire à la réputation et frapper au cœur des valeurs fondamentales détenues par des organisations. Ces risques dépendront fortement du contexte local ainsi que du cadre mondial dans lequel les problèmes d'extrémisme violent se jouent dans les années à venir.

En abordant chaque domaine de risque avec soin, nous encourageons les communautés qui participent, ou qui sont en proies à l'extrémisme violent, à trouver des avenues plus affirmées et pacifiques pour une prise de conscience et un changement social. La confiance à l'égard de certains principes fondamentaux de l'engagement pour la consolidation de la paix peut aider, notamment : la sensibilisation aux conflits, la transparence, l'impartialité, l'inclusion, l'autonomisation locale et l'engagement réfléchi et à long terme.

Quels sont les risques liés à la réalisation de programmes de consolidation de la paix dans le domaine de la lutte contre l'extrémisme violent?

1. RISQUE UN: PERDRE L'IMPARTIALITÉ ET LA CRÉDIBILITÉ

Premièrement, les définitions mêmes données aux termes comme « extrémistes », « terroristes » ou « insurgés » sont le reflet d'une dynamique de pouvoir aux niveaux locale et mondiale. Les autorités de l'État - à la fois les gouvernements donateurs occidentaux et les gouvernements dans les pays où nous travaillons – détiennent souvent l'autorité suprême pour choisir les groupes qui reçoivent ces étiquettes de manière à coïncider, ou pas, avec nos valeurs de consolidation de la paix. Ceci est particulièrement délicat lorsqu'il existe des idées extrémistes qui sous-tendent le parti majoritaire au pouvoir.

Souvent, de telles étiquettes peuvent nuire à nos objectifs de consolidation de la paix, par exemple lorsque les gouvernements souhaitent des programmes qui creusent les lignes de séparation en stigmatisant certains groupes, en limitant les droits de l'homme et en limitant la liberté d'expression.

Dans de nombreux contextes, le récit politique dominant de l'État met en scène l'opposition politique comme un groupe qui encourage la trahison ou le terrorisme. Pour les constructeurs de la paix, il est alors difficile de trouver le bon espace politique pour mettre en œuvre leurs programmes, au mieux, et, au pire, ils peuvent être considérés comme des sympathisants des groupes « terroristes ». L'affirmation selon laquelle les «terroristes» d'un groupe sont les «combattants de la liberté» d'un autre groupe est particulièrement vraie dans l'espace de lutte contre l'extrémisme violent, où nous tentons de maintenir notre intégrité et notre impartialité en travaillant avec tous les groupes et toutes les communautés.

Deuxièmement, nous risquons d'être perçus comme opposés à certains points de vue, y compris ceux qui sont qualifiés de «radicaux». Notre capacité à nous connecter avec toutes les parties prenantes permet de rassurer que leurs valeurs, leurs croyances et leur identité sont préservées. Dans le domaine de la lutte contre l'extrémisme violent, l'idéologie radicale et les tactiques violentes sont souvent considérées comme allant de pair. Dans les groupes extrémistes, l'accent mis sur l'interconnexion entre la rationalité, la disjonction sociale et les doctrines conservatrices et exclusives est fait intentionnellement pour encourager à utiliser la violence. En revanche, des gouvernements ou d'autres puissances menacées par des groupes extrémistes peuvent chercher à associer des idéologies à des comportements socialement répréhensibles afin de préserver leur propre crédibilité. Des citoyens ordinaires, pris dans un environnement d'insécurité, avec des médias diffamatoires et une instabilité sociale peuvent aussi être facilement influencés et vouloir adopter cette association d'idées. Même sur le terrain, nos équipes peuvent être motivées et se joindre à notre organisation pour vouloir combattre l'extrémisme.

Au cours des dernières décennies, ce défi est également apparu plus fréquemment dans la gêne des donateurs occidentaux sur le rôle de la religion, en particulier l'islam. Les gouvernements donateurs tentent souvent inopportunément de tisser des liens entre des religions ou des chefs religieux qu'ils

qualifient de modérés et bienveillantes, ou de radicales et menaçants.

En outre, l'objectif principal de l'action politique anti-extrémiste, le financement des programmes et la couverture médiatique aux États-Unis et en Europe tendent à mettre l'accent sur la violence perpétrée par les extrémistes du monde musulman, malgré les faits qui démontrent que les taux d'extrémisme violent perpétrés dans ces régions par d'autres – y compris par des groupes extrémistes de la droite radicale, des anti-gouvernementaux et des groupes antimusulmans – sont à des niveaux similaires, comme cela est cités dans des études.

Troisièmement, l'adoption d'un grand nombre de programmes sous le label de la lutte contre l'extrémisme violent peut nous aligner par inadvertance à des personnalités ou des mouvements politiques et exposer notre travail à des changements abrupts de financement ou de stratégie lorsque les circonstances politiques changent. La menace peut être encore exacerbée, lorsque le financement pour la lutte contre l'extrémisme violent commence et s'arrête de manière imprévisible. Nos programmes ne sont alors pas en mesure de fournir des preuves de changements significatifs. Pire encore, cet échec peut être utilisé par les représentants politiques et les bailleurs de fonds pour justifier l'abandon du travail de consolidation de la paix en faveur d'approches plus dure.

Enfin, la manière dont nous structurons notre travail de lutte contre l'extrémisme violent affecte notre financement, notre personnel, nos intervenants et la mission de notre organisation. Déterminer comment et quand être claire au sujet de nos objectifs - par opposition aux objectifs généraux de consolidation de la paix - exige une souplesse et une réflexion. La confusion autour de l'encadrement de la lutte contre l'extrémisme violent ne risque pas seulement de tromper nos parties prenantes, mais aussi de nous leurrer nous-mêmes par rapport à la mission que s'est fixée notre organisation. Dans le cadre de la lutte contre l'extrémisme violent, il existe des risques supplémentaires liés d'une part à l'intérêt éventuel pour nos programmes des bailleurs de fonds qui ont leurs propres agendas politiques, et d'autre part aux membres de notre personnel qui peuvent avoir des craintes quant à leur sécurité.

Pour faire face à ces défis, les constructeurs de la paix doivent veiller à ce que, tout au long de leur engagement avec les bailleurs de fonds, les gouvernements locaux, la société civile et les communautés locales, le langage utilisé à l'oral et à l'écrit reflète l'idée que l'extrémisme peut exister dans tous les espaces idéologiques, religieux ou politiques. Nous choisissons également de ne pas employer des mots comme « terroristes », qui peuvent soulever des attentes dans certains milieux politiques et religieux. Au lieu de cela, nous mettons en avant les valeurs de la diversité idéologique, du pluralisme politique et les moyens pacifiques d'action et de résolution des conflits.

Ces idéaux se retrouvent dans notre travail avec les réseaux sociaux, dans nos efforts de recrutement du personnel, quand nous faisons de la sensibilisation auprès de nouveaux partenaires et lorsque nous mettons en œuvre des programmes officiels. Nous utilisons un langage qui décrit nos objectifs, nos croyances et nos aspirations et des mots qui mettent l'accent sur l'importance de la séparation entre l'idéologie et la tactique. De plus, lorsque nous sélectionnons des personnes pour le model qu'ils/elles représentes et que nous les faisons agir dans nos actions de mobilisation auprès des médias et du public, nous cherchons à collaborer avec des individus de tous milieux idéologiques, qui

représentent un engagement envers la paix, et une tolérance pour la diversité.

Suivre cette approche n'est pas sans risques supplémentaires. De nombreux contextes de lutte contre l'extrémisme violent sont tellement politisés, que faire le choix de ne pas être opposé à un groupe radical est perçu comme une prise de position en faveur de ce groupe. Encore une fois, en précisant notre rôle comme facilitateur, organisateur et interlocuteur, nous parvenons à promouvoir davantage de compréhension autour de notre but et de nos activités.

2. RISQUE DEUX : LES RELATIONS ET LE PARTAGE D'INFORMATION QUI METTENT LES PARTIES PRENANTES EN DANGER.

Nous nous efforçons toujours d'engager des partenaires sensibles, réfléchis et crédibles. Mais dans des contextes de conflits, où les intérêts et les cultures de chacun changent, les risques que les relations et les informations que nous leur transmettons puissent être utilisés pour exacerber les conflits existent. Ces risques sont inhérents à une grande partie de notre travail et doivent être gérés avec précaution.

Dans des environnements de conflit, où l'État a pour réputation d'agir de manière répressive, nos efforts peuvent par inadvertance aider les organes gouvernementaux à étendre le champ d'application de leurs abus. Lorsque nous facilitons le contact entre les partenaires de l'État et les communautés locales, nous permettons aux États d'accroître leur empreinte et leur autorité dans les communautés. S'ils tentent plus tard de nuire à ces individus ou à ces communautés par la violence ou la surveillance oppressive au nom de la sécurité publique, nous risquons d'être accusés de responsables ou de collaborateurs. Ce niveau de risque nuit non seulement à la crédibilité de notre organisation, mais il menace aussi d'exacerber les tensions et la méfiance au sein des communautés.

Au niveau communautaire, notre travail implique aussi de travailler avec des groupes et des personnes susceptibles d'être recrutés par des groupes extrémistes violents. Trouver un moyen de garder cet espace tout en maintenant la confiance peut être difficile, en particulier si l'on collabore avec des agents de la sécurité pour signaler des individus à haut risque dans l'intérêt de la sûreté publique.

Dans ce domaine, la gestion des risques commence par la transparence sur l'intention qui guide notre travail. En tant que constructeurs de la paix, nous avons une responsabilité envers les parties prenantes. Nous nous devons d'être clairs sur notre objectif, qui est de convoquer différents groupes et de leur permettre de collaborer plus efficacement, tout en rappelant que nous ne contrôlons pas, n'influençons pas ou ne condamnons pas le comportement des groupes avec lesquels nous nous engageons. En étant ouvert sur notre but et sur l'étendue de notre travail, nous soutenons chacun de nos partenaires pour qu'ils prennent des décisions éclairées au moment de s'engager les uns avec les autres. Nous pouvons également clairement préciser à nos intervenants quels aspects de nos activités sont confidentiels et quels aspects ne le sont pas, et quelles exceptions peuvent être faites afin d'éviter de nous exposer, ainsi que nos partenaires, à des risques.

Au Maroc, par exemple, les conseils de la jeunesse de Search for Common Ground ont invité un imam Salafi influent à visiter une église catholique dans le cadre d'une journée nationale de la tolérance et

de la réconciliation. La visite a reçu une couverture médiatique importante, et l'imam, qui était très actif sur les réseaux sociaux, a partagé son voyage avec ses milliers de adeptes. Peu de temps après, il a reçu un courrier haineux et des menaces de mort de plusieurs de ses partisans, qui l'on accuser de brader le « islam véritable » qu'il prétendait prêcher. L'action de Search for Common Ground, autour des thèmes de la tolérance, du dialogue et de la résolution des conflits, à laquelle l'imam avait été exposé lui a permis de prendre contact avec l'individu principal derrière ces menaces. Il apprit que cette personne avait été radicalisée par un groupe de musulmans extrémistes et contestataires vivant en Europe. Ensemble, l'imam et cette personne se sont réconciliés. Cette démarche a été partagée publiquement avec les partisans de l'imam au Maroc et à l'étranger.

Au Nigéria, Search for Common Ground a organisé des réunions mensuelles de coordination pour les agences de sécurité de l'État et des organisations de la société civile locales pour partager les mises à jour sur la dynamique des conflits et les activités violentes dans la région. Cette collaboration a permis aux acteurs locaux d'être confiant que les menaces locales seraient entendues et abordées de manière appropriée par la police et les services de renseignement. En revanche, cela a aussi créée un risque de répression, qui diviseraient les communautés, de la part de ces agents. Pour atténuer ce risque, Search for Common Ground a travaillé pendant longtemps pour construire une culture de la confiance et un échange honnête d'information entre les participants. Chaque groupe qui participe à ces réunions ainsi que leurs membres comprend bien le but de ces réunions.

3. RISQUE TROIS : DES RESSOURCES INCOMPLÈTES OU IRRÉGULIÈRES AVEC DES RÉSULTATS TROP AMBITIEUX ENDOMMAGENT LA CRÉDIBILITÉ.

Le financement des programmes de lutte contre l'extrémisme violent peut être incohérent, les affaires politiques des pays donateurs et le contexte dans les pays en développement peuvent changer rapidement ainsi que les défis sécuritaires. Bien que les promoteurs de la paix aient pour but de développer des programmes réfléchis, innovants et adaptés au contexte, les facteurs susmentionnés existent et peuvent faire échouer nos initiatives. Lorsque cela se produit, nous risquons de devoir faire face aux bailleurs de fond pour leur annoncer notre inefficacité, et aux parties prenantes pour leur dire que la non-violence n'a pas permis de développer les opportunités escomptées. Cela est particulièrement vrai lorsque nos programmes nécessitent un engagement à long terme pour produire des résultats mais que les cycles de financement ne durent qu'un ou deux ans et qu'ils se basent sur des critères et des attentes peu flexibles. Par exemple, si nous développons des programmes pour des jeunes dans le but d'enseigner des compétences en entrepreneuriat, mais que nous ne disposent pas de fonds pour les aider à lancer leurs nouvelles entreprises, cela risque de briser la confiance de nos participants, qui pourraient se sentir induits en erreur et avoir envie de se tourner vers des activités dangereuses.

Au niveau politique, nous pouvons utiliser notre crédibilité dans le cadre de la consolidation de la paix pour plaider en faveur d'un un financement accru et plus long terme pour la programmation et l'évaluation de programmes de construction de la paix. Notre expérience sur le terrain permet de rappeler aux décideurs politiques et aux bailleurs de fonds qu'il n'existe pas qu'une seule stratégie ou qu'une approche qui fonctionne parfaitement et que, à la place, la lutte contre l'extrémisme violent

nécessite des investissements soutenus pour régler de véritables problèmes communautaires. Une façon d'aborder ce risque est de mettre en évidence des indicateurs de changement dans d'autres domaines de consolidation de la paix, qui identifient les changements retenus dans la sphère des relations, de l'action collaborative, de mesures de responsabilisation et des changements sociaux vers plus d'inclusion. Ces changements sont aussi ceux que nous recherchons à réaliser dans la lutte contre l'extrémisme violent.

L'émergence de la lutte contre l'extrémisme violent comme domaine formel et distinct constitue un autre défi pour les constructeurs de la paix. Alors que les défis de l'extrémisme violent ne sont pas nouveaux dans le domaine de la consolidation de la paix, nous observons l'apparition d'un mouvement particulier dans les pays occidentaux, qui se sentent menacés par l'extrémisme violent et ainsi créent un «nouveau» domaine d'engagement international autour de cette thématique.

Les actions en faveur de la gouvernance et du développement ne devraient pas tous être orientés vers la lutte contre l'extrémisme violent car ils nous éloignent du besoin de se concentrer globalement sur les problèmes et les lignes de séparation. Dans la région du Sahel, par exemple, les communautés luttent contre de véritables défis en matière d'opportunités économiques, de mariage des enfants et de violences sexuelles en plus de la présence violente de Boko Haram. En tant que constructeurs de la paix, notre mission est de rassembler les gens autour de réponses collaboratives à ces problèmes et d'éviter de se détourner de cet objectif au nom de la lutte contre l'extrémisme violent.

À court terme, nous devons rester honnêtes avec nous-mêmes et avec nos bailleurs de fonds, et reconnaître la volatilité et le temps nécessaire pour obtenir des résultats. Nous devons expliquer aux participants quels programmes et quelles initiatives nous pouvons, ou pas, soutenir. La conception

de nos programmes doit éviter de soulever des attentes irréalistes, qui visent simplement à obtenir un intérêt auprès des bailleurs de fond et des participants. Enfin, les constructeurs de la paix peuvent s'associer aux gouvernements locaux et à d'autres institutions, qui à la fois possèdent des ressources et du pouvoir pour leur donner la propriété - à la fois financière et autre – des programmes afin de poursuivre les efforts, même au-delà de la durée du projet.

4. RISQUE QUATRE : LES CAUSES PROFONDES DE L'INJUSTICE ET DE LA VIOLENCE STRUCTURELLES SONT IGNORÉES OU APPLANIES

Dans notre travail, qui consiste à offrir des moyens d'actions non violentes pour résoudre les conflits, il est important de ne pas négliger les problèmes macroéconomiques liés à l'injustice, à la violence structurelle et à la corruption endémique.

Comme on l'a vu plus haut, les individus rejoignent souvent des mouvements extrémistes violents en raison de la frustration, de la marginalisation et de la pénurie légitime d'opportunités pour résoudre des problèmes réels et pressants dans leurs communautés. Œuvrer pour changer les tactiques de ces mouvements sans adresser les questions sous-jacentes peut amener les partenaires et les parties prenantes à se sentir ignorés ou manipulés. Nos initiatives qui favorisent la tolérance, par exemple, ne peuvent pas oublier de s'attaquer aux causes profondes de l'inégalité sans endommager notre crédibilité.

Enfin, à court terme, mettre l'accent de manière insistante, sur la lutte contre un groupe extrémiste en particulier et ignorer les griefs de longue date et les divisions sociales qui ont alimentés la violence comporte de nombreux risques.

Au Yémen, par exemple, la majorité de l'aide étrangère occidentale au cours des dernières années s'est concentrée sur l'élimination de Al-Qaïda dans la péninsule arabique (AQAP). Mais en réalité, les défis liés à la cohésion sociale et à l'intégration de la communauté Houthi, mécontente par le printemps post-arabe et le processus de dialogue, nécessite de travailler sur plusieurs lignes de partage dans tout le pays.

Pour relever ce défi, les constructeurs de la paix devraient se concentrer, non seulement, sur l'éducation des communautés vulnérables sur des thèmes comme la valeur de la transformation des conflits non violents, mais aussi sur l'éducation des gouvernements. Il faut donner aux citoyens lambda un rôle plus important dans l'élaboration des lois et des pratiques, qui contrôlent leur vie quotidienne.

En Tunisie et au Timor-Est, par exemple, l'implication de fonctionnaires locaux dans des activités comme le gouvernement des jeunes a permis de leur montrer l'importance de donner aux jeunes un rôle plus important dans l'élaboration des politiques. De même, travailler avec les médias pour comprendre les principes du journalisme du terrain d'entente (journalisme Common Ground), nous permet d'habiliter les professionnels des médias à accorder plus de voix et d'attention aux problèmes des communautés, grâce en partie au journalisme citoyen et à des consultations publiques.

Suivi et évaluation

Le suivi des efforts fournit pour prévenir et transformer l'extrémisme violent peut sembler difficile. Comme le montre ce guide, il existe de multiples facteurs pour déterminer si un individu ou une communauté défendra ou finira par utiliser la violence extrême. Ceux-ci concernent le profil de l'individu et ses relations, ainsi que l'interaction qui existe entre les éléments d'influence extérieures, non seulement dans la communauté, mais aussi sur les réseaux sociaux en ligne.

Les connaissances acquises par les constructeurs de la paix dans la conception, le suivi et l'évaluation des programmes sont pertinentes pour le suivi des initiatives qui visent l'extrémisme violent. Les cinq principes directeurs suivants peuvent être appliqués pour le suivi et l'évaluation :

1. DÉVELOPPER UNE THÉORIE DU CHANGEMENT UNE FOIS QUE VOUS AVEZ IDENTIFIÉ LE TYPE D'INITIATIVE QUE VOUS SOUHAITEZ ENTREPRENDRE.

La théorie du changement énonce les hypothèses de changement. En règle générale, si l'on déclare "si cela se produit – alors… " ou "parce que ", une théorie du changement (comme une hypothèse) guide votre initiative en mettant l'accent sur votre contribution, avec quelles parties prenantes et dans quelle zone géographique où l'action doit se produire, afin de déterminer le type de changement recherché. Cela vous rappelle également pourquoi vous pensez que cette modification se produira. Pendant la vie de votre initiative, la théorie du changement devrait être toujours présente et utilisée pour réfléchir si oui ou non - à travers des outils d'observation et de suivi - vous voyez effectivement que la causalité a lieu.

2. COMPRENDRE VOS HYPOTHÈSES SUR LA CAUSALITÉ, TOUT EN ÉTANT CONSCIENT DES FACTEURS D'INFLUENCE EXTERNES.

En raison des multiples niveaux de changement, de l'interaction de diverses influences et d'un contexte dynamique, la théorie du changement peut se révéler vraie ou fausse tout au long de votre travail. En restant, de manière permanente, ouvert à la réflexion, vous obtiendrez de nouvelles connaissances et ferez de nouveaux apprentissages pour adapter vos hypothèses à chaque étape.

3. IDENTIFIEZ CE QUE VOUS POUVEZ MESURER, EN METTANT L'ACCENT SUR LA CONNAISSANCE, LES ATTITUDES, LES COMPÉTENCES ET LES RELATIONS HUMAINES.

La transformation de l'extrémisme violent est fondamentalement liée à la façon dont les êtres humains se perçoivent, comment ils pensent et comment ils se comportent en tant qu'individus en relation avec les autres. Si vous parvenez à suivre la façon dont les changements se produisent au niveau des connaissances, des attitudes, des compétences et des relations humaines, vous parviendrez à identifier les changements au fil du temps et comprendrez si vos hypothèses de changement sont justes.

4. UTILISEZ DES MÉTHODES QUALITATIVES APPROPRIÉES, UNE ENQUÊTE APPROFONDIE ET LA MÉTHODE DES CHANGEMENTS LES PLUS SIGNIFICATIFS ET RESTEZ À L'ÉCOUTE DES RÉSULTATS INATTENDUS.

Tout au long de votre initiative, pour cherchant à tester si les hypothèses inhérentes à votre théorie du changement se tiennent, veillez à utiliser diverses méthodologies qualitatives lors du suivi. Il est conseillé d'utilisé des outils, qui offrent la possibilité d'identifier tous les changements qui se produisent, pas seulement ceux liés à vos actions spécifiques (input), pour vous donner plus de chances de comprendre l'interaction entre différents facteurs et leur impact sur le résultat escompté. Il est important de noter que l'utilisation de ces techniques peut également vous permettre de comprendre l'apparition de changements involontaires - positifs ou négatifs – dû à votre action.

5. AU BESOIN, CHERCHEZ À DÉVELOPPER DES INDICATEURS DE CHANGEMENT AVEC LES DIFFÉRENTES PARTIES PRENANTES AFIN QU'ILS S'APPROPRIENT DE L'ANALYSE ET LES RÉSULTATS POTENTIELS.

Il est possible d'identifier des indicateurs de changement en particulier quand l'activité s'articule autour de réponses offertes par un Etat, ou par des parties prenantes, qui, ensemble dans un même cadre de travail, cherchent à répondre à l'extrémisme violent. Cela permet de comprendre les vrais moteurs, les opportunités de changement et les obstacles qui empêchent la transformation. Cela peut également servir à renforcer les capacités de ces acteurs pour comprendre le pourquoi et le comment d'un bon suivi et d'une bonne évaluation.

Beaucoup de ressources sur le suivi et l'évaluation dans le domaine de la consolidation de la paix sont pertinentes et applicables au travail sur l'extrémisme violent. Pour plus d'information, visitez www.dmeforpeace.org.

D'AUTRES RESSOURCES

- "Does CVE Work? Lessons Learned from the Global Effort to Counter Violent Extremism" by Peter Romaniuk (Global Center on Cooperative Security)
- "Mid-Term Evaluation of Three Countering Violent Extremism Projects" by Jeffrey Swedberg and Lainie Reisman (USAID)
- "Learning and Adapting: The Use of Monitoring and Evaluation in Countering Violent Extremism" by Laura Dawson, Charlie Edwards, and Calum Jeffray (RUSI)
- "Evaluating Countering Violent Extremism Programming: Practice and Progress" by Naureen Chowdhury Fink, Peter Romaniuk, and Rafia Barakat (GCTF)
- "How Close Is 'Whole of Society' Movement Against Violent Extremism?" by Eric Rosand and Madeline Rose (IPI Global Observatory)
- "Countering Violent Extremism: Developing an Evidence Base for Policy and Practice," edited by Sara Zeiger & Anne Aly (Hedayah and Curtin University)

Conclusion

Ce guide a été conçu au moment où le monde vit d'importants changements. En 2015 et 2016, le « champ » de lutte contre l'extrémisme violent s'est ancré et a pris de l'ampleur avec le Sommet de la Maison Blanche et une suite de rencontres mondiales, d'enquêtes, de recherches et de bonnes pratiques émergentes. En 2017, des changements à la tête de certains gouvernements occidentaux peuvent influencer cette toile de fond, potentiellement amenant une perspective politique qui peut façonner la manière dont nous répondons et prévenons l'EV. Alors que nous nous dirigeons vers 2017 et 2018, Search for Common Ground poursuit son apprentissage sur base d'une dizaine de programmes à travers le monde, qui cherchent à transformer l'extrémisme violent. Nous continuerons à nous engager, à apprendre et à partager avec d'autres décideurs, praticiens et chercheurs. Nous le ferons sur base des valeurs qui fondent notre organisation et sur les principes directeurs qui nous ont amenés aux changements et à la transformation de nos programmes au cours des 35 dernières années.

Nous vous invitons à nous faire part de vos commentaires et à partager vos idées sur des réflexions et modifications potentielles de ce guide au cours des prochains mois et des prochaines années à venir.

© Mohammed Bukar

Search for
Common Ground